

89
CW

50¢

**POP
ROCK**

VOLUME 6 - NUMERO 5
19 MARS 1977

CAHIER SPECIAL



GENTLE GIANT

PAGES 11-12-13 ET 14

STYX

UNE SOIREE

MAGIQUE

PAGES 2 ET 3

**FLEETWOOD MAC
et JETHRO TULL**
deux belles surprises

PAGE 19



Dennis De Young

ENTREVUE

**Peter
Gabriel**
suite et fin

PAGES 16 ET 17



LOUGAROU

Michel Lalonde
parle...

PAGE 18

Styx

tout de rock



Denis De Young, devant ses guitaristes James Young et Tommy Shaw, nous démontre une de ses nombreuses interprétations.

En fait de spectacle de rock and roll, il sera désormais très difficile d'être meilleur que STYX. C'est du moins l'impression que je ressens aujourd'hui après avoir vu et entendu le groupe hier soir au Forum de Montréal. Parce que STYX donne tout un show, une performance éblouissante qui ne cesse jamais d'épater le public.

Au Québec, STYX s'est fait connaître l'année dernière avec "Suite Madame Blue" un extrait du magistral "Equinox" devenu disque d'or au Canada en moins de trois mois. Cette année il a publié "Crystal Ball"

un disque tout aussi bon sinon meilleur. C'était assez pour paqueter le Forum puisque le concert se jouait à guichet fermé depuis plus d'un mois. Près de 16,000 jeunes envahissaient donc l'enceinte du Forum avec l'espoir de voir STYX cette fois (on sait que le concert initialement prévu pour le mois de janvier fut reporté en février suite à une tempête ayant paralysé toute la province).

Ils les ont vus et c'est dans un show tout nouveau, beaucoup plus long et complet que le précédent, qu'ils l'ont fait. STYX est aujourd'hui devenu

une formation importante et il donne un spectacle égal à son talent et à sa popularité. Il ne ménage rien.

PUT ME ON

Après une première partie qui semble avoir beaucoup plu au public très jeune qui hantait les couloirs du Forum ce soir-là, signée Moxy, Styx s'est amené sur la scène sur les douces sonorités d'une bande pré-enregistrée.

Derrière une immense toile

représentant une ville le soir (probablement Chicago, la ville natale des membres du groupe), les musiciens ajustaient une dernière fois leurs machines à musiques avant de se lancer dans un marathon de

près de 2 heures où le rock and roll était à l'honneur.

La toile disparaît, STYX apparaît sous les feux de puissants rayons lumineux de toutes les couleurs. C'est "Put me On" la merveilleuse chanson d'introduction de "Crystal Ball", un rock très lourd et rythmé où les synthétiseurs bataillent avec les guitares, qui amorce le nouveau show.

Le public hurle déjà son enthousiasme pendant que les guitaristes Tommy Shaw et James Young se chargent de propulser mille et une notes à travers les colonnes de son savamment disposées de chaque côté de la scène.

Dennis De Young chanteur et leader de STYX se charge pour sa part de tirer de ses divers claviers des sons pour les moins extravagants. Il n'est pas un des grands claviéristes du rock mais il demeure l'un des plus intelligents.

STYX jouera ensuite quelques extraits de son nouveau disque: "Crystal Ball", "Shooz", "Mademoiselle" qui semble avoir été inspiré par des demoiselles de Montréal, et "Ballerinna" présentée ici dans une des plus belles versions jamais entendues. De Young assis seul au piano, les yeux fermés à une extrémité de la scène à l'autre, une vraie ballerine qui pratique son art sous le regard discret d'un réflecteur.

Malheureusement ce segment du spectacle n'a pas provoqué l'hystérie prévue et De Young semblait fort déçu après le spectacle. "Je crois que je ne la chanterai plus à partir de demain" me dit-il dans sa loge, une fois le concert terminé.

EQUINOX

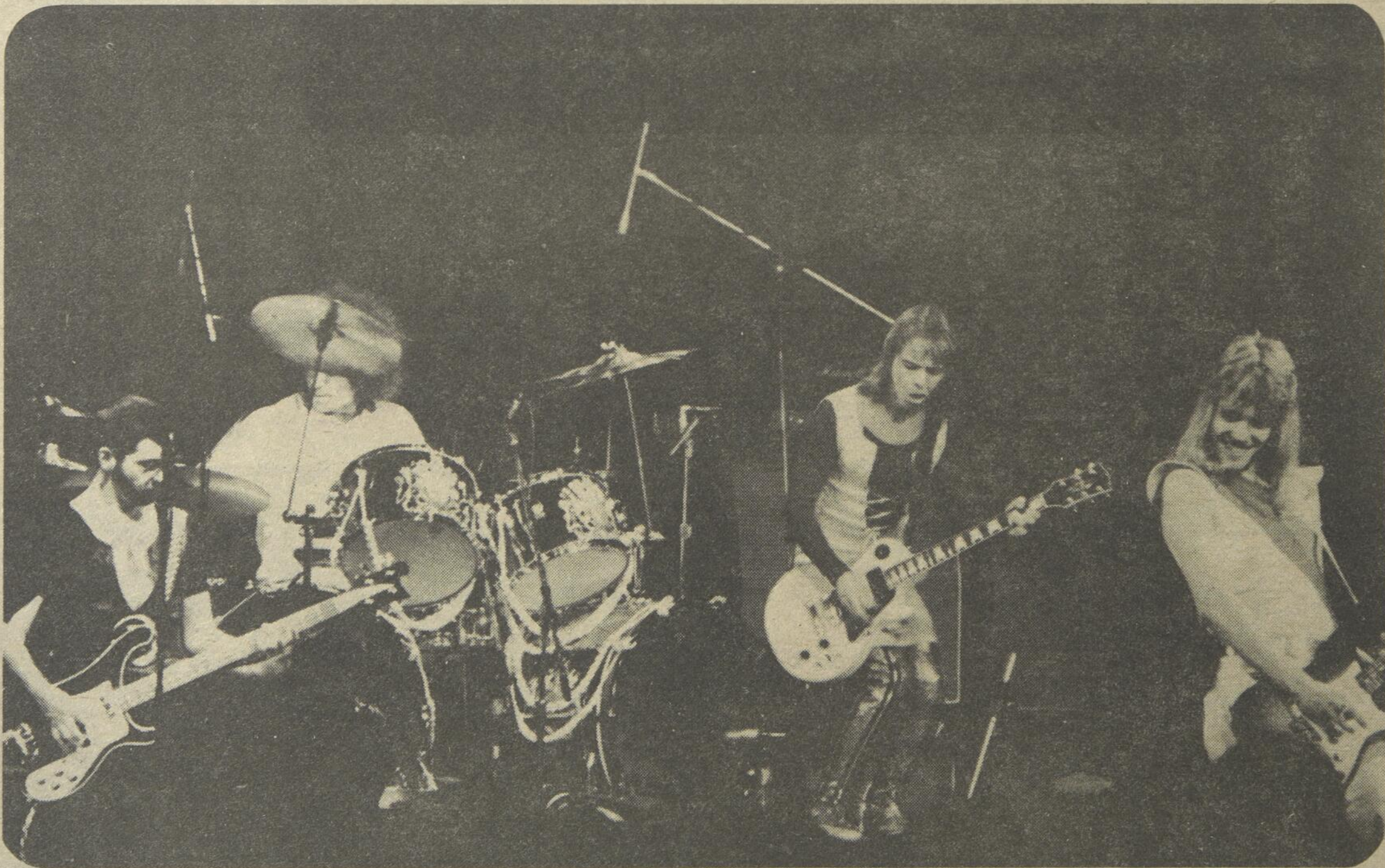
Le public a plutôt aimé les extraits de "Equinox". Des rocks comme "Midnight Ride" offerts en plein délire ou "Born for Adventure" offert lui, en rappel. Des "hits" comme "Lorelei" qui a fait crier le Forum ou encore des hymnes comme "Light Up" qui fut accueillie à grand cris et applaudissements.

Mais c'est quand STYX a joué "Suite Madame Blue" que la magie s'est vraiment manifestée dans son état le plus brut. Pas moins de quatre ovations debout pendant la chanson et une cinquième lors des dernières notes.

"C'était fantastique" de s'exclamer le guitariste James Young après le spectacle. "Le



Tommy Shaw (à droite), la plus nouvelle acquisition de STYX demeure le bout en train du groupe. Il est en perpétuel mouvement et a de l'énergie à revendre. L'autre soir au Forum, il n'a pas cessé une seule seconde de bouger.



Styx a émerveillé la foule du Forum, l'autre soir. Sur la photo, de gauche à droite, Chuck Panozzo (basse),

John Panozzo (batterie), Tommy Shaw (guitares et voix) et James Young y ont été pour beaucoup.

un show and roll

public n'a pas cessé une seule fois de manifester ses encouragements et ses applaudissements, "STYX n'a pas vu souvent de pareilles réceptions. En effet, aux Etats-Unis STYX s'occupe actuellement des premières parties de KANSAS.

"KANSAS, a vraiment accédé au statut de super-vedette aux Etats-Unis alors que nous n'avons pas réussi à avoir un "hit" majeur là-bas" ajoutait Young. "Je crois que ce n'est qu'une question de mois puisque STYX possède plusieurs chances de percer le marché américain avec son rock à saveur britannique."

"Oui, ça ne devrait pas tarder" de s'exclamer Dennis

De Young. "Attends d'entendre notre prochain microsillon. Il s'appellera "The Grand Illusion" et si t'as aimé nos deux derniers disques, tu vas "freaker" sur celui-ci."

Revenons au spectacle quelques instants si vous le voulez bien chers lecteurs. Nous pourrions ainsi parler de cette magistrale (encore... toujours) version de "Lady" qu'a faite Styx devant un public ahuri et vendu.

Nous pourrions aussi répéter à quel point Styx peut être énergique sur scène, comment il réussit à gagner son public sans trop d'artifices (quelques bons gadgets visuels et un peu de fumée) mais plutôt par le pouvoir de sa musique, et des

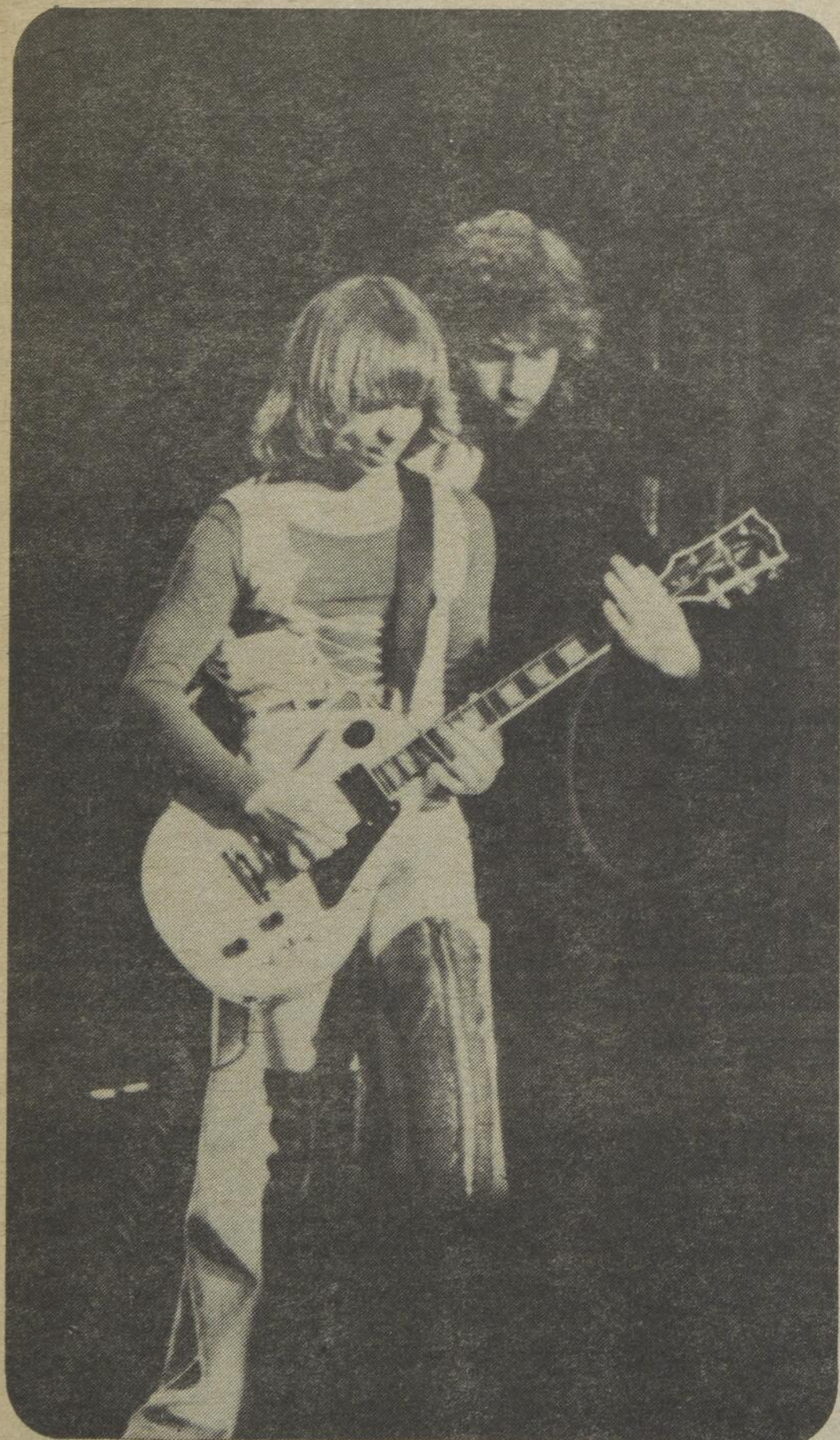
voix.

Le rock de STYX devient lorsque joué sur scène, un tourbillon de notes plus lourdes les unes que les autres. Sur une riche toile sonore tissée par la section rythmique du groupe formée des jumeaux Chuck et John Pannozzo, Shaw, Young et De Young créent un climat excitant voire même dramatique.

Servis plus souvent qu'autrement par une sono surprenante, les membres de STYX ont si bien agencé les pièces qui composent leur spectacle qu'en aucun moment, ils ont perdu l'attention d'un des spectateurs. Un peu comme le show de KISS où tout est minuté à la seconde près, STYX offre une performance habilement structurée et conçue de façon à retenir le public en haleine du début jusqu'à la fin.

Et cette finale, c'en fut toute une avec cette bataille amicale que se livraient les deux guitaristes de STYX. Tommy Shaw de l'Alabama prétendaient que ceux du Sud étaient de beaucoup supérieure à ceux du Nord en l'occurrence le grand James Young. Un duel s'ensuivit, ce qui évidemment ne manqua pas de réjouir les amateurs de "guitar solo" gavés pendant près de dix minutes.

STYX a donné tout un spectacle, un show tout simplement mémorable qui fait de ce quintette de Chicago un sérieux compétiteur à Queen. En fait, jusqu'à présent c'est STYX qui se rapproche le plus de Queen au niveau scénique et musical que toute autre formation rock. Et ça, c'est tout un honneur.



Le guitariste Tommy Shaw et, à l'arrière, Dennis De Young sont certes les pivots de Styx.

Textes:

MARIO LEFEVRE

Photos:

DENIS PELLETIER



Comme en fait foi la photo, une vraie ballerine a pratiqué son art au cours du spectacle de Styx.

**Y A DU
QUÉBÉCOIS
DANS L'AIR
C'EST NORMAL**

CKOI
FM 96.9



Depuis que les grenouilles ont des ailes, elles volent plus haut que les oiseaux.

Si je vous écris en ce début de 1977, c'est pour vous faire part de mes prédictions pour l'année. C'est-à-dire les groupes, les albums et les événements rock qu'il faudra surveiller. Tout d'abord la grande révélation de 1977 sera sans aucun doute Camel. Après leur sublime "Moonmadness" il devrait offrir des spectacles très goûtés du public et leur prochain microsillon les sortira définitivement de l'ombre. Également Gryphon devrait percer définitivement, au moins au Québec, avec leur prochain album (plus accessible pour la masse m'a-t-dit). Toujours dans le progressif le groupe français Tai Phong avec leur nouvel album "Windows" (merveilleux album) acquerront une certaine réputation et constitue un brillant espoir. Un des microsillons que j'attends avec impatience c'est celui de Nektar. Ce nouvel album leur donnera la chance de percer en Amérique du Nord et leurs shows qui sont très visuels (cf. Récréathèque) se donneront dans des plus grandes salles et devant plus de fans. Avec un peu plus de publicité (surtout à la radio) le talent de Kansas sera définitivement reconnu en 1977 et il en va de même pour Triumvirat. Les groupes américains Starcastle (avec son nouveau LP) et Artful Dodger, de même qu'Ambrosia sont à surveiller en 1977.

Laissons les recrues et passons chez les vétérans. En 1977 Supertramp sera reconnu mondialement comme super-vedette. Giant reviendra aux sources avec son LP studio et nous offrira un microsillon impressionnant. Jethro Tull continuera sa descente abrupte vers les abîmes avec leur nouveau microsillon. Genesis restera Genesis. Yes avec Wakeman regagnera sa popularité qui était à la baisse ces derniers temps. Pink Floyd nous offrira un digne successeur de Wish you were here et un autre show freakant (au stade olympique est-ce vrai?) De même que le prochain Bad Coe, qui sera double semble-t-il,

sera à surveiller et surtout à écouter. Led Zep., Chicago, Blue Oyster Cult, Aérosmith, Amérique autant de groupes qui resteront fidèles à eux-mêmes en nous offrant un excellent produit mais avant-gardiste et original en même temps. Pour finir je crois que 1977 sera l'année de ELP. Si leur album (double ou simple, solo ou together) parvient à paraître il créera un boom dans la musique actuelle et remettra le groupe parmi le Top 5 de chaque amateur de rock progressif. P.S.: Le nouveau Bowie est fantastique.

Keep on rockin'

D'AUTRES GENESIS?

Je vous écris au sujet de la discographie de GENESIS. Je crois avoir trouvé un album qui ne figure pas sur votre liste. BRIAN AUGER, Featuring Julie Driscoll, GENESIS. Sur étiquette Polydor International 2383-277.

QUEEN

Cher Mario,

Je te félicite pour ton reportage sur le show de Queen au Forum. Je crois que j'aurais écrit la même chose si j'avais été à ta place. C'est dommage qu'ils aient omis la fameuse chanson "The March to the black queen" du deuxième album. Pourquoi n'as-tu pas fait une entrevue en personne avec eux?

Aucune signature

NDLR: Je n'ai pas pu interviewer Queen parce que le groupe n'a pas voulu donner d'entrevue à qui que ce soit à Montréal, sauf bien entendu à CHOM qui présentait le show. Dommage n'est-ce pas? (ML) Réponse à notre cher "Pusher Kébécois"

Chers compatriotes québécois.

L'un de ces soirs québécois (tempête), je quittai mon foyer personnel pour aller me procurer le journal de rock, québécois, "Pop Rock vol. 6 no 2". De retour au bercail, je commençai la lecture de ce chef-d'oeuvre. Tout de suite, je tournai les pages pour tomber sur "Opinion". Je reconnus la lettre



d'une de mes amies ainsi qu'une lettre signée "Votre pusher Kébécois".

Cette lettre est tout simplement dégoûtante. Il nous raconte que le jazz prend une place trop importante. Mais si seulement il connaissait un certain groupe qui est (à ma grande surprise) catalogué dans le jazz. Je parle tout simplement d'Ekseption, un groupe Hollandais. Il verrait tout bonnement ce qui l'attend face à ce groupe, Ekseption possède toutes les notions d'une bonne musique.

Il nous parle ensuite de "Kiss", c'est la goutte qui fait déborder le vase. S'il aime "Kiss" et maudit, d'une façon dégradante le jazz, il n'est pas dans le bateau, car à mon avis et ceux qui fréquentent notre polyvalente, trouvent que la qualité musicale d'Ekseption est supérieure à celle de "Kiss".

Mais, assez parler de banalités, parlons de choses "sérieuses".

En ce qui concerne Ekseption, j'aimerais avoir des renseignements approfondis en ce qui concerne l'ordre chronologique de leurs long-jeux et les raisons qui ont motivé le départ de l'excellent claviériste et compositeur Rick Van Linden

ainsi que vos commentaires sur leur dernier long-jeu.

Vos réponses sont très attendues par moi-même, par mes confrères de la polyvalente.

P.S.: (Petite solution). S.V.P. ne publiez plus de lettres de la trempe de "votre pusher Kébécois".

Bernard, Sherbrooke

Salu Mario,

Est-ce que le nom d'Anthony Phillips te rappelle de quoi? (Je t'accorde quelques moments de réflexion!) Eh! bien! Alors! Eh oui c'est celui-là même qui autrefois faisait partie de Génésis, du temps de Tresspass, et de son White Mountain, il vient tout juste de sortir un solo qui est un petit bijou de disque. Il se titre: THE GEESE AND THE GHOST, sur étiquette PASSEPORT RECORDS (9167-98020), il est distribué au Canada par GRT. J'aimerais te dire que ce microsillon doit faire partie de la discographie de Génésis, car bien sur Michael Rutherford et Phil Collins, font partie de la distribution ainsi que John Hackett, le frère de Steve.

Et je termine en disant que depuis le départ de Peter Gabriel, Genesis n'est plus cette entité géniale, qui nous a fait connaître des, Tresspass, Fox-trot, Nursery Cryme, Selling England by the pound, The Lamb..., bref, ils ont su nous capter en "mixant" l'oeil à l'oreille!!! Like two angry tigers...

Salut

Un "vieux" fan de Genesis

Salut le POP et les fans de HEEP.

Premièrement, je voudrais savoir qu'est ce qui se passe chez URIAH HEEP. DAVID BYRON est parti du groupe et je ne comprends rien de cela, c'est lui qui faisait le SHOW. Je ne sais pas comment le groupe s'organise, est-ce que le nouveau chanteur JOHN LAWTON est bel et bien le candidat officiel au remplacement de

DAVID BYRON. Prochainement ils vont sortir un nouveau long-jeu à la fin de février, je ne sais pas comment il va être ce FIREFLY (titre du long-jeu).

Je sais maintenant que c'est KEN HENSLEY qui dirigera la destinée de HEEP. Est-ce que URIAH HEEP est aussi populaire ailleurs. Maintenant la question du bassiste, on sait que JOHN WETTON a "crissé" son camp de HEEP et c'est un autre qui le remplace. Voudriez-vous S.V.P. m'éclairer plus longuement sur ce nouveau line-up de URIAH HEEP, parlez donc un peu plus de HEEP.

Félicitations pour votre bon journal. Je suis fou de HEEP. NDLR: Cher ami, ça fait longtemps que POP ROCK a annoncé le nom du remplaçant à John Watton. Il s'appelle Trevor Boulder et il faisait autrefois partie des Spiders from Mars de Bowie. Lawton est un ex-Lucifer's Friend et il a remplacé Byron parce que dans une décision unanime le reste de Heep en a bien voulu ainsi. C'est aussi simple que ça. (ML)

CKOI LEUR ADRESSE?

Salut POP ROCK,

Je vous écris pour vous dire que j'ai mis ma main sur votre journal du 8 janvier 77 et que j'ai vu qu'il y a un nouveau poste de radio FM, CKOI-96.0. J'aimerais bien connaître l'adresse car j'aimerais écrire à Robert Boulanger.

J'espère avoir une réponse le plus tôt possible au sujet de l'adresse de CKOI, s'il-vous-plaît.

Merci à l'avance.

Roger.

NDR: CKOI-FM origine de Verdun et c'est à l'adresse suivante que tu pourras rejoindre Robert Boulanger.

CKOI-FM

211 avenue Gordon

Verdun, Montréal

Qué. H4G 2R2

ou les rejoindre par téléphone au numéro suivant: [514] 769-8585. [ML]

Un événement unique dans l'histoire de la musique québécoise
TU AS LA CHANCE D'ASSISTER A LA PREMIERE DES DEUX SUPER-GROUPES DE DEMAIN:

MONOCORDE
(JAZZ-ROCK)

SPIRITUAL GYPSY

(Rock-Progressif)

En concert pour la première fois au Québec

19 mars, Auditorium Marie-Victorin (Mtl-Nord) 8:00 P.M.

POUR RESERVATIONS DES BILLETS

Téléphone à (514) 323-6296

Pour recevoir tes billets à l'avance, envoie \$3.00 [chèque visé ou mandat-poste], pour chaque billet commandé avec ton nom, adresse et no. de téléphone à: Concert Monolorde - Spiritual Gypsy, 11602 Balzac, Mtl Nord, H1H 3M4, Québec. Tu recevras tes billets par le retour du courrier.

CO-PRODUCTION DECIBUZZ/SPIRIT-GYPSY



Publié par les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92, Chambly, P.Q.
Tél.: 658-2208

EDITEUR: Les Editions Jaureau Inc.
DIRECTEUR: Jean-Jacques Bertrand
ADMINISTRATION et ANNONCES: 658-6516
REDACTION: 353-9207
REDACTEUR EN CHEF: Mario Lefebvre
COLLABORATEURS: Jacques Landry, Marie-France Rémillard, Marc-André Chénard, Martial Beaugard.
PHOTOGRAPHES: Henry J. Kahane, Denis Lapalme, Daniel Masse, Marie-France Rémillard, Vincent Lefebvre, Michel Berdnikoff, Jean Bilodeau
MAQUETTISTE: Jacques Rainville
COMPOSITION: Québec Chambly Litho
IMPRIMERIE: Richelieu Rotho Litho Inc.
DISTRIBUTION: Les Distributions Eclair, 8320 Place de la Lorraine, Ville D'Anjou
ABONNEMENT: \$12.50 par an (26 numéros), courrier de deuxième classe, enregistrement No 2757. Dépôt Légal: Bibliothèque Nationale du Canada.
POP ROCK: n'est pas responsable des textes, illustrations ou photos qui engagent seulement leurs auteurs. Tous les documents reçus ne seront pas retournés et leur envoi implique le consentement de l'auteur face à leur publication dans nos pages.

FORUM * FORUM * * FORUM * FORUM * * FORUM * FORUM * * FORUM * FORUM * * FORUM * FORUM * * FORUM * FORUM

ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA

A NEW WORLD RECORD



MERCREDI — LE 6 AVRIL
20:00 HRS.

FORUM DE MONTRÉAL

Billets \$6.50 en vente aux guichets
du Forum et tous les comptoirs T.R.S.
Produit par Donald K. Donald.

FORUM * FORUM * * FORUM * FORUM * * FORUM * FORUM * * FORUM * FORUM * * FORUM * FORUM * * FORUM * FORUM

Nouvelles ROCK

CKOI-FM était là...



Lors du lancement de "Lougarou", une partie de l'équipe de CKOI-FM était venue voir et entendre ce nouveau quintette de chez nous. Voici d'ailleurs une photo captée lors de cette tournée de festivités. Dans l'ordre habituel: Claude Lusignan [directeur des relations extérieures à CKOI-FM], Michel Lalonde [Lougarou], Gérard Lambert [CKOI-FM], Serge Provençal [CKOI-FM], un assistant de Lougarou dont nous ne connaissons malheureusement pas l'identité, trois des membres de Lougarou, Daniel Guérard [CKOI-FM] et Guy Brouillard [directeur musical à CKOI-FM]. En bas, un membre de Lougarou.

Photo: John Pokulok

Tangerine Dream à CHOM-FM



On vous l'avait bien dit que TANGERINE DREAM s'était amené à Montréal le mois dernier... En voici d'ailleurs une preuve photographique. Edgar Groese et Cris Franke posent ici avec Peggy Colston de CHOM-FM, la directrice des programmes qui sera l'objet du prochain PROFIL la semaine prochaine. [ML]

Cano enfin de retour...

Forts de leur succès avec un premier album s'étant vendu à près de 25,000 exemplaires, les membres du groupe franco-ontarien CANO seront de retour à Montréal, le 19 mars prochain au cinéma Outremont pour un spectacle qui promet à 19 heures 30.

On sait que leur récent passage à l'Évêché de l'hôtel Nelson n'a pas manqué de soulever plusieurs commentaires très favorables à l'égard de CANO. La demande s'est montrée croissante de jour en jour et les productions BEAU BEC en collaboration avec CKOI-FM qui tourne beaucoup "Tous dans l'même bateau" espèrent pouvoir satisfaire tout ceux qui désirent assister au nouveau show du groupe.

CANO sur scène, c'est autre chose. C'est là qu'il acquiert sa véritable identité, c'est un "sta-



André et Rachel Paiement, deux des neuf membres de CANO qui sera à l'Outremont le 19 mars prochain.

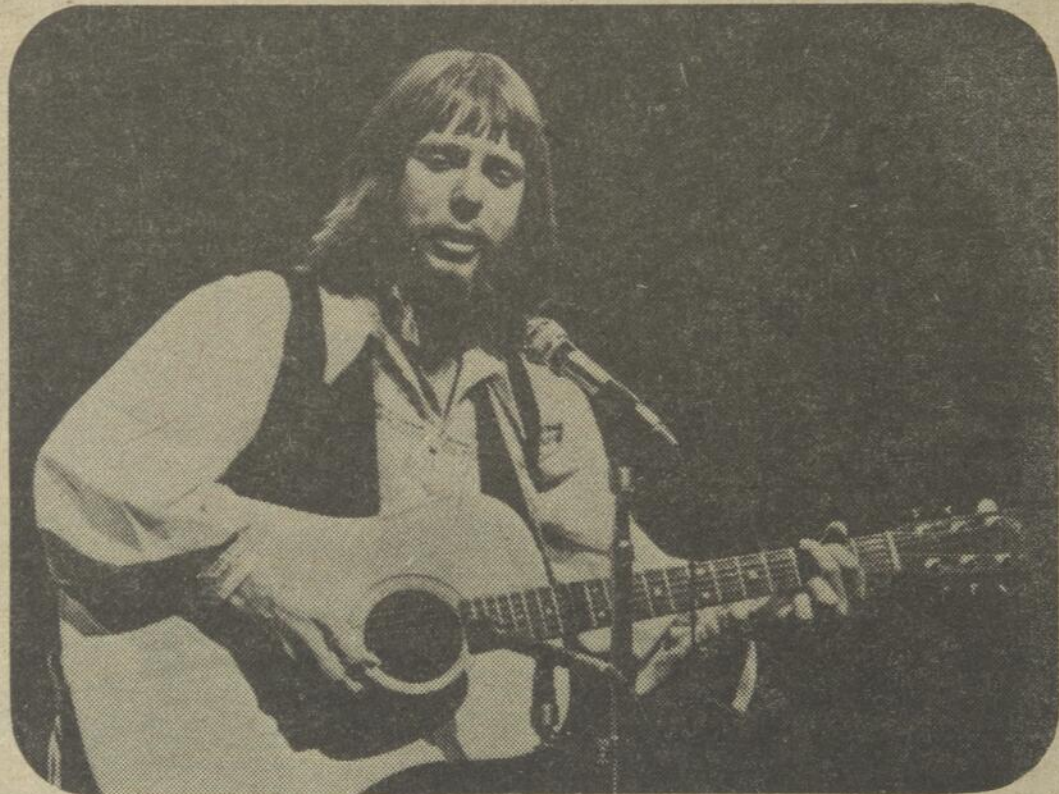
ge" que CANO communique avec son public. L'Outremont ouvrira grande ses portes pour abriter l'avalanche de musico-logues avertis en ce 19 du mois de mars prochain. C'est un rendez-vous à ne pas manquer... (ML)

Diane Dufresne is back!

Directement des États-Unis où elle a séjourné pendant plusieurs mois afin de préparer un nouveau 33 tours et un nouveau show, Diane Dufresne effectuera sa rentrée à la Place des Arts, plus précisément au Théâtre Maisonneuve, en mars prochain.

Les spectacles s'échelonnent du 29 mars au 17 avril sur semaine à 20 heures 30 et la fin de semaine à 6 heures 30 et à 10 heures. Lundi sera le jour de relâche et c'est dès lundi le 28 février qu'on pourra se procurer les billets chez Sauvé et Frères ou aux guichets de la Place des Arts.

Le spectacle s'appelle "A la Maison-Neuve" et il promet encore plus de bons moments que "Mon premier show" présenté l'an dernier devant des salles comblées à la PDA et en province. [ML]



Robert Paquette lance

un deuxième microsillon

L'excellent auteur-compositeur-musicien franco-ontarien Robert Paquette lançait lundi le 28 février dernier un deuxième microsillon, son premier sur étiquette Kébec Disc. L'album s'intitule "Prends celui qui passe" et il comprend 10 titres. Face un regroupe Le soleil et la pluie - Suzanne - Blue et Blanc - Si tu Venais - Baba Nam - Alors que la seconde face comprend "Belle demoiselle - Va au puits - Rigodon - Ti-Blanc - Myosotis et Violettes.

Il s'agit d'une production de Richard Grégoire, le même qui a produit "Festin d'amour" des Séguins et qui a si étroitement participé à l'enregistrement de "Gilles Valiquette est en ville".

La référence du disque est KD-920 sur étiquette Kébec Disc. Déjà la plupart des stations radiophoniques FM du Québec font tourner régulièrement certains extraits de "Prends celui qui passe". On en reparlera. [ML]

"Rod Stewart: beaucoup plus confiance en lui depuis Britt"

Lors d'une entrevue qu'accordait Rod Stewart et Britt Ekland à la plus importante revue américaine présentement, People, dans le numéro de la semaine du 21 février, tous les amateurs de Rod the mod en ont appris long sur sa vie. Rod et Britt faisaient la page couverture du très populaire magazine. On parlait de leur liaison amoureuse dans le cadre de la rubrique du couple de la semaine. Britt avouait avoir redonné à Stewart, une confiance en soi. Pour sa part, Roderick David Stewart déclare avoir rendu heureuse Britt autant qu'un autre homme ne l'a jamais fait. Stewart, maintenant âgé de 32 ans, vit en concubinage avec la blonde actrice suédoise Britt Ekland, âgée de 34 ans, depuis près de 2 années. A l'âge de 21 ans, Britt se mariait avec le célèbre acteur Peter Sellers. Après un peu moins de 2 mois après cette union, Peter eut une crise cardiaque pendant un instant amoureux au lit, 4 années plus tard ils divorcèrent. Stewart a rencontré Britt après un spectacle des Faces au Forum de Los Angeles en '75, alors qu'elle était "backstage". Les médias ont surnommé le



couple Stewart-Ekland comme étant les nouveaux Burton-Taylor. Lorsque Britt est en dehors des États-Unis pour le tournage d'un film, il n'oublie jamais de lui donner un coup de fil, voici un exemple de ces conversations inusitées: Stewart: "Dear Britt! Here is the romantic Telex you wanted. Missing you. Tired of wanking (1). Please come back now. Good looking me." (1) Wanking est une vulgarisation britannique de masturbation. Le couple habite à Holmby Hills, pas loin de Los Angeles, à deux maisons de celle de Barbra Steinsand. En passant, Rod Stewart enregistrera son prochain album dans l'un des studios de Toronto. (M.F.R.)

CHOM — FM
PRÉSENTE

Eagles



DON FELDER DON HENLEY GLENN FREY
JOE WALSH RANDY MEISNER

artiste spéciale

JIMMY BUFFETT

MARDI, LE 29 MARS, 20:00 HRS.

FORUM DE MONTRÉAL

Billets \$8.50 aux guichets du Forum et tous les comptoirs T.R.S.
Produit par Concerts West et Donald K. Donald

Un nouveau 45 tours pour Genesis



Genesis n'a pas l'habitude de publier des 45 tours. Pourtant, c'est exactement ce qu'il vient de faire alors qu'il a sorti une version éditée de "Your own Special Way" dans l'unique but de craquer les "charts" américaines et canadiennes.

Cette excellente composition de Mike Rutherford est jumelée à "In that quiet Earth" de Hackett, Rugherford, Banks et Collins [qu'on voit sur la photo ci-contre] et paraît sur étiquette ATCO [ATCO 7076].

Par ailleurs, POP ROCK publiera dans sa prochain édition un reportage fort spécial sur GENESIS comprenant photos, entrevues et historique, parallèlement à leur venue à Montréal, Québec et Ottawa.

C'est à ne pas manquer et nous vous suggérons de réserver votre copie dès maintenant afin d'être certain d'être certain de pouvoir lire les moindres faits et gestes de Genesis en terre québécoise au cours de la semaine du 1er mars. [ML] photo de Phil Collins par Luc Chalifoux.

Tout un événement

Mardi le 8 février dernier, avait lieu un événement très spécial à Sherbrooke plus précisément un concert bénéfique pour le Café du Quai, rasé par les flammes en décembre dernier.

Y participaient: Jim Corcoran et Bertrand Gosselin, Gilles Valiquette, Les Séguins et Harmonium. Trois mille personnes y assistaient ce qui en soit est tout un record pour le vieux théâtre dans lequel ont joué les artistes.

Une chanson spéciale écrite par Richard Séguin et Serge Fiori fut jouée, chanson qu'Harmonium a intégré à son nouveau spectacle qu'il présente actuellement à l'Outremont et dont POP ROCK parlera dans son prochain numéro.

En parlant des spectacles à l'Outremont, ce n'est plus un secret pour personne qu'il ne reste plus un seul billet [13,000 en tout] pour y assister. C'est pourquoi, les productions Beau Bec ont décidé de présenter Harmonium le 21 mai prochain au Centre Sportif de l'Université de Montréal. Les billets sont en vente à partir du 28 février et au moment où vous lisez ces lignes, il se pourrait fort bien qu'il n'y en reste plus un seul. Une reprise est cependant prévue et les dates et heures seront annoncées plus tard. [ML]

Beau dommage en 45



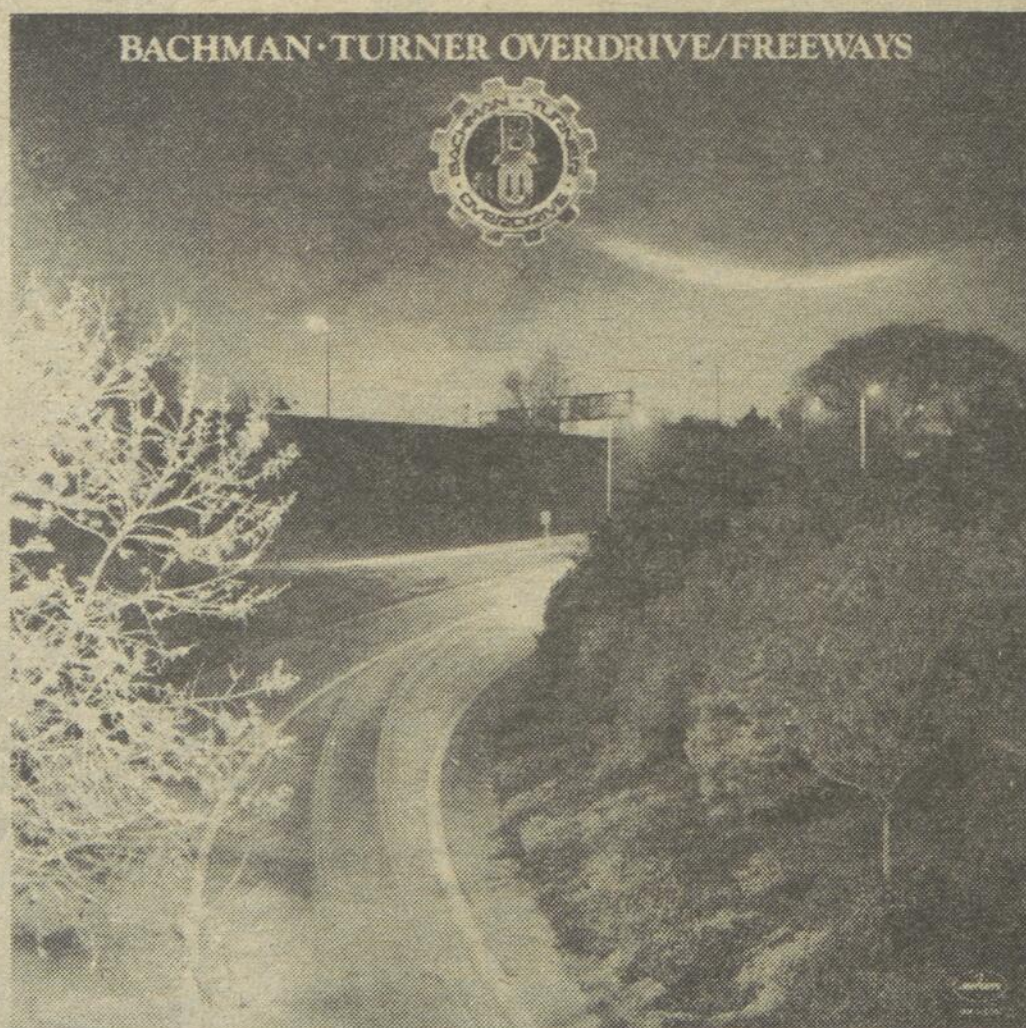
Les amateurs de Beau Dommage seront heureux d'apprendre que la musique composée par le groupe pour les besoins du nouveau film du duo Tremblay-Brassard "Le soleil se lève en retard" est désormais endisquées et qu'on peut se la procurer sous forme de petit 45 tours spécial.

La référence chez Capitol est 85-131 et le disque comprend trois pièces. Le premier côté est intitulé "Gisèle en automne" pièce qui devait figurer sur le troisième LP de BD [et qui a

même failli donner son nom au pressage].

La seconde face comprend deux courtes pièces instrumentales. "Generique" composé par Michel Rivard et "Son ancien chum" de Robert Léger. Les maniaques du premier LP de Beau Dommage recevront ce petit 45 avec joie puisque c'est le même "son" qu'on retrouve: un pop commercial extrêmement bien produit et surtout magistralement interprété. [ML].

Freeways: le nouveau BTO



Au moment où j'écris ces lignes, le nouveau microsillon de Bachman-Turner Overdrive sortira d'une journée à l'autre. Il s'appelle "Freeways" et fut enregistré au cours des mois de janvier et février à Toronto.

Le même "line-up" figure sur ce septième album c'est-à-dire Blair Thornton [guitares et voix] Rob Bachman [batterie] Randy Bachman [guitares et voix] et Fred Turner [basse].

Voici les titres des pièces qu'on y retrouvera: Face 1: Can we all come together - Life still goes on - Shotgun Rider - Just for you" - Face 2: My wheels won't turn - Down Down - Easy Groove - Freeways.

Voici la pochette de ce nouveau disque de BTO, celui qui d'après les experts déterminera clairement la future destinée du groupe. [ML].

MAINTENANT À L'AFFICHE POUR CEUX QUI N'Y ÉTAIENT PAS. ET POUR CEUX QUI N'ONT PAS OUBLIÉ. 14 ANS



WOODSTOCK

où tout a commencé.

Avec
Joan Baez · Joe Cocker
Country Joe & The Fish · Crosby, Stills & Nash
Arlo Guthrie · Richie Havens · Jimi Hendrix · Santana
John Sebastian · Sha-Na-Na · Sly & The Family Stone
Ten Years After · The Who

"Woodstock" de retour sur nos écrans

Plusieurs seront heureux d'apprendre que le chef-d'œuvre cinématographique rock "Woodstock" mettant en vedette des noms aussi prestigieux que Joan Baez, Santana, les Who Crosby, Stills Nash and Young, Jimi Hendrix, Ten Years After, Sha Na Na, Sly and the Family Stone et Richie Havens est de retour sur les écrans montréalais et prend l'affiche de deux cinémas de la Métropole dès samedi le 26

février.

Les cinémas Place Victoria et Côte des Neiges qui présentent le film se sont aussi assurés de ne pas exploiter les étudiants et demandent un mince 2.00 dollars à l'entrée au lieu de l'habituel 3.50.

Pour les heures et location des deux salles, référez à l'un des cinq quotidiens montréalais. Ajoutons que c'est un film à voir absolument si on se dit amateur de rock. [ML]

Bad Company dans un mois



Le prochain album de Bad Company paraîtra le mois prochain sur étiquette "Swanson" et portera le nom de "Burning Sky". C'est du moins ce que nous apprend un communiqué de la maison mère située à New York qui ajoute que ce quatrième microsillon sera simple et non pas double comme ce devait être le cas.

Il fut enregistré au fameux Château d'Hérouville en France, là où Bowie a fait "Low" et Elton John a fait "Goodbye Yellow Brick Road". Un nouvel ingénieur du son s'est installé à la console, il s'appelle Chris Kimsey et a travaillé à l'enregistrement de "Frampton comes Alive". D'après les mem-

bres de Bad Co. il est un des instigateurs du nouveau "son" qu'on pourra entendre sur "Burning Sky".

Parmi les nouvelles pièces, on retrouvera les suivantes: "Burning Sky", "Morning Sun", "Leaving you", "Like Water", "A thing called Sol", "Heartbeat", "Peace of mind", "Passin Time", "Too Bad" et "Man needs Woman".

22 chansons furent enregistrées en moins de quatre semaines. "Burning Sky" contient les meilleurs extraits. Voilà sans aucun doute une raison de plus pour s'avérer impatient d'écouter l'album. On pourra le faire à la mi-mars. [ML]

Le Jazz

UNE SOIREE AVEC CHARLES MINGUS

Charles Mingus: contrebasse, Ricky Ford: saxo ténor, Jack Walrath: trompette, Bob Neloms: piano et Dannie Richmond: batterie. Cinéma Outremont, 22 janvier.

Le grand Charles Mingus était de passage récemment et il donna à cette occasion deux concerts. Je livrerai donc mes

impressions sur la seconde représentation. Après une attente de vingt minutes, Mingus arriva sur scène parmi les chaleureux applaudissements d'une salle presque comble. Cet homme d'une stature massive, voire aussi massive que sa contrebasse, s'approcha du micro et introduisit ses musiciens mais on n'y comprit rien;

il me semblait quelque peu saoul.

Tous les morceaux du concert sauf un étaient des extraits de ses deux albums récents *Changes One* et *Changes Two* sur Atlantic. Comme tous les thèmes de Mingus ont beaucoup de force et de richesse dans leur écriture, ils peuvent générer de l'excellente matière à improvisation. En dépit du haut potentiel que recelait ce groupe et leur leader, j'ai néanmoins senti qu'il manquait un petit quelque chose d'extra pour que le concert soit réellement substantiel. J'explique cette impression par plusieurs raisons. La première concerne les membres du groupe. Mingus avait dans son groupe précédent deux des meilleurs jeunes musiciens de l'heure actuelle: le saxo ténor George Adams et le pianiste Don Pullen. J'ai pu constater que leurs remplaçants n'étaient certes pas de la même stature musicale. Le saxo Ricky Ford ne parvenait pas à distiller la même force que George Adams pouvait générer. Le pianiste Bob Neloms, un nouveau à mes oreilles, avait un jeu "bluesé" et même humoristique à certaines reprises mais il n'a certes pas cette maîtrise et cette diversité technique d'un Don Pullen.

La deuxième raison se situait au niveau de l'équilibre de chaque instrument sur le système de son. Le saxo était souvent enterré par la batterie et la trompette de Walrath disparaissait quand il avait le malheur de s'écarter de son micro.

Une troisième raison était la disposition même de Mingus. J'ai eu oui-dire qu'au premier spectacle quelqu'un avait joué avec l'amplificateur et que cet incident eut de mauvaises répercussions sur les dispositions souvent capricieuses du leader. En plus de cela j'ai constaté qu'au deuxième spectacle sa basse était mal accordée et il se mit à jouer avec les cordes entre le premier et le deuxième morceaux.

Ce groupe donnait un peu l'impression qu'il venait de débarquer de l'avion une demi-heure avant et que les musiciens semblaient se réchauffer au début de cette représentation. Un mot sur les deux autres musiciens du groupe. Le trompettiste Jack Walrath possède un jeu puissant. En dépit de sa force de jeu, il m'a semblé qu'il manquait un peu de continuité dans ses solos. Mais il ne fait aucun doute que son expérience avec Mingus font de lui un musicien aux gestes surs et aux talents qu'on ne peut certes pas négliger. Puis il y a le batteur Dannie Richmond, celui qui connaît Mingus depuis 1949 (m'a-t-il confié après le spectacle) mais il joue avec lui sur une base régulière depuis 1957. On

ne peut pas dire grand chose sur cet homme parce que tout ce qu'il fait pour le groupe est essentiel. Presque comme une projection de Mingus sur son instrument, celui-ci propulse les ensembles, soutend chaque soliste d'une façon toujours impeccable et sans aucune bavure. Un des batteurs les plus professionnels dans tout le jazz.

Finalement n'oublions pas surtout de parler de cet énorme homme (en stature et en réputation) qu'est Charles Mingus. Pour lui, jouer de la contrebasse c'est comme respirer pour nous. Tellement naturel et facile est son jeu, on ne peut s'empêcher d'admirer cette aisance qu'il met dans tout ce qu'il fait.

Musicien, compositeur et orchestrateur de talent excep-

tionnel, il est un des rares à chevaucher avec aisance l'innovation et la tradition. Grand admirateur de Duke Ellington, on sent que cette influence transparaît toujours d'une façon personnelle dans ses compositions et souvent dans ses orchestrations.

On ne peut nier l'importance musicale de Charles Mingus mais il faut accepter que même les meilleurs ne peuvent pas fournir des performances idéales à tous les soirs. Loin de conclure à une mauvaise ou à une médiocre soirée, j'affirme simplement que Mingus et son groupe manquèrent un peu de cet extra que beaucoup de ces formations précédentes possédaient. Du bon Mingus: oui, de l'excellent Mingus: non...

RAVI SHANKAR: maître d'une musique magique

Mercredi soir passé (le 23 février) Ravi Shankar s'est produit au théâtre Outremont devant une salle presque comble; l'assistance regroupait des jeunes pour la plupart. Après une attente d'une quinzaine de minutes, les trois musiciens entrèrent en scène l'un après l'autre. Le joueur de tambour se présenta en tout premier lieu, une jeune discipline du maître percussionniste Alla Rakha qui entra à son tour sur scène et ce parmi une bonne main d'applaudissements. Puis enfin, le maître lui-même fit son entrée, chaleureusement accueilli par une foule enthousiaste.

Au cours de la prochaine heure et demie, les trois réalisèrent une musicalité très intense, tant au niveau émotionnel qu'intellectuel et spirituel. Il nous présentait au début du programme un raga du soir qu'il appela raga Malkance. Pièce de nature très méditative elle m'a plu par son aspect très introspectif et serein. Il entreprit par la suite un second raga beaucoup plus énergique que le premier et grâce au merveilleux support d'Alla Rakha, la communion fut des plus riches et dynamiques; on sentait réellement une plénitude musicale peu commune. Quant au dernier raga, elle combina la sensibilité du premier avec l'énergie du second

pour produire un effet total, une expérience musicale unique. D'abord une section lente et contemplative nous montra toute l'âme que peut posséder cette musique. Il changea alors de tempo et il produisit un tapis sonore tissé d'énergie et d'intensité émotionnelle avant qu'Alla Rakha démontre ses connaissances encyclopédiques du rythme lors d'un long solo.

Une ovation de la part de l'assistance captivée et enthousiaste était donnée à ces trois musiciens à la clôture de ce spectacle certes remarquable.

Son séjour à Montréal s'est soldé par un succès complet car il connut une réception semblable la soirée précédente en compagnie de l'orchestre de chambre de McGill (un spectacle à guichet fermé me dit-on). Que dois-je dire de plus au sujet d'un musicien qui ne reçoit que des acclamations de toutes parts?

Tout ce que je puisse dire en concluant, c'est que Ravi Shankar est un véritable maître d'une expression musicale vraiment magnifique et auquel l'on se doit d'assister au moins une fois. Une musique d'une très haute qualité et d'un dynamisme intérieur rarement atteint dans notre musique occidentale.

Marc Chénard

POÈME

FM 96.9
CKOI

D'UN AUDITEUR
À
LA TERRE ENTIÈRE

Selon la légende toé qui es là la tête entre les 2 jambes
Tuant le temps en attendant la belle au bois dormant

Voyons donc, les p'tit garçons, pensez-y donc
A soir, cesse de boère pi de t'faire des accroires
Lâche ton califourchon pi réveille-toé donc
En moins d'un soir tu peux changer ton histoire
N'importe si c'est la bonne porte enlève tes bottes
Tiens toé ben dans ton bain chante un refrain
Importe une crotte pi ferme pas ta porte
Ne compte pas ton foin pi roule un joint.

Pourquoi et à qui la faute
Rester là à ne rien faire et en blâmer les autres
Inventant des prétextes pour se donner raison
Sachant si bien que ce n'est là qu'une chanson
On cherche sur terre les deux yeux par en l'air
Ne voyant que des nuages on se demande quoi faire

Immersion dans l'incompréhension pour savoir
Mais ils devront toujours croire sans rien voir
A une aventure magnifique autour du jamais
Gain par dessus perte empilant des chiffres dans un carnet
Ignorant pourquoi la peur fait halte à leur bonheur
Ne marchant qu'en lieux sûrs effrayés par la noirceur
Au beau milieu du malheur ils se lamentent
Invoquant tous les dieux qui les tourmentent
Rire, danser, s'amuser n'existe plus pour leur salut
Endormis dans leur mépris que méritent-ils de plus.

Réel, irréel, toute une ribambelle
Vrai ou faux qui sait, un héros ou un bourreau
Le bien qui tue le mal ligoté au poteau
Pour ensuite s'écrier faut s'parler comment tu t'appelles.

Bravo pour des salauds assassins de leurs frères
Secondés d'un padré qui bénit les morts
Ils s'entre-tuent pour obtenir un meilleur sort
Priant Dieu de mettre fin à leurs guerres.

L'amour et l'amour s'affrontent dans le sang
Pour se faire aimer les gens vont jusqu'à tuer
Ceux qui sont détestés ne pensent qu'à se venger
Au travers de tout ça on tue le temps à faire des enfants.

J'entend l'écho de cette terre qui gronde
Un bruit dans le silence déclin d'une potence
Un bon ou un méchant au bout d'une corde se balance
Certains applaudissent d'autres pleurent voilà ton Monde.

Signé: Matricule H2001



Cahier spécial sur...

GENTLE GIANT

vu et entendu
à Québec
et Montréal

Un concert plus "heavy", plus visuel, un court film, de nouveaux costumes, des cheveux courts, un public plus jeune, une bonne réaction, un rappel aux deux endroits, quelques nouveaux instruments sur scène, une nouvelle intro pré-enregistrée, quatre pièces inédites, deux reprises, un "vieux" morceau joué pour la 1ère fois, un nouveau solo de clavier, etc.

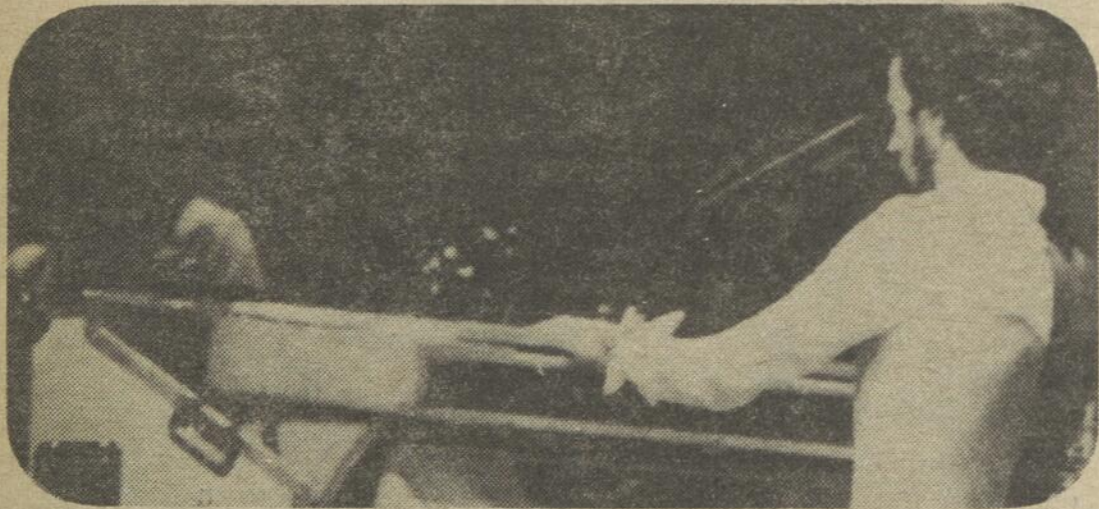
Tel est le résumé des concerts qu'a présentés le groupe londonien Gentle Giant à Québec le 20 février et à Montréal le 23.

Giant a une fois de plus triomphé. Ses performances musicales ont fait bondir les gens de leur siège plus souvent qu'à leur tour.

Au Centre municipal des congrès de Québec, là où la petite tournée québécoise a débuté, c'est devant une salle remplie de fanatiques que Gentle Giant a joué ses 16 morceaux.

Pop Rock était sur les lieux. Il était représenté par Mario LeFebvre, Jacques Landry, Yves Thériault et l'auteur de ces lignes. Qui a dit que le bimensuel rock ne s'intéressait pas aux événements de la vieille capitale?

À Québec, la réaction a été tellement favorable que les spectateurs exigeaient un 2e rappel, qui n'a pas eu lieu cependant.



KERRY MINNEAR à l'oeuvre sur son clavier.

Il faut souligner que pour un vieux "fan", le concert a été quelque peu décevant. Gentle Giant a eu de nombreux problèmes à s'organiser sur scène.

Les musiciens manquaient quelquefois de synchronisme... et ce n'est pas dans leurs habitudes.

Pour leur part, le guitariste Gary Green et Kerry Minnear ont connu une soirée qu'ils préfèrent oublier. Kerry se parlait seul toute la veillée. Ses claviers ne répondaient pas à ses exigences. Sur scène, il s'en est fallu de peu pour qu'il fasse des scènes de colère!

Généralement, le son était beaucoup trop fort...

Trois jours plus tard, Gentle Giant a l'occasion rêvée de se reprendre puisqu'il doit offrir un spectacle au Forum de Montréal.

Plusieurs craignaient le pire. Surtout que la veille, le quintette britannique jouait au Maple Leaf Garden de Toronto.

Un mystère régnait au Forum parmi ceux qui ont vu le show de Québec.

Pendant l'entracte, on entend une délicieuse oeuvre classique — beaucoup moins longue qu'à Québec.

Puis à 9 h 25, les lumières s'éteignent.

Panne d'électricité? Non!

Le concert commence avec une nouvelle intro pré-enregistrée. Des images sont projetées sur les autres écrans.

Successivement, on voit une guitare et un système d'amplification, un peu comme la photo à l'arrière de la pochette "Ummagumma" de Pink Floyd.

Puis c'est au tour de la batterie, la basse et l'orgue.

Le morceau qui sert d'intro s'enflamme progressivement et, à un moment donné, coïncidera avec l'intro en fracas de verres du morceau "The Runaway".

THE RUNAWAY-EXPERIENCE

C'est le délire. Les cinq musiciens entament la 1ère chanson de l'album "In a Glass House", puis sauteront sur "Experience" du même 30 cm dans un merveilleux "mix".

Première pièce jouée, tonnerre d'applaudissements. La par-

tie est déjà gagnée.

Dès lors, on peut remarquer que les Gentlemen se sentent à l'aise contrairement à l'autre soir alors qu'ils précipitaient les choses souventes fois.

La mise en scène est la même. Tout ce qu'on a ajouté, c'est un clavier Yamaha qui a été placé entre l'orgue et le vibraphone.

Tous, sauf le batteur, ont changé de costumes (voir photos). John Weathers a cru bon de conserver son uniforme de baseball des Athletics d'Oakland du controversé proprio Charles (O. égale zéro) Finley qui a échangé il y a quelques mois son instructeur en retour d'un receveur!

Quant à être stupide, Finley ferait une affaire d'or s'il se portait acquéreur de John Weathers contre le lanceur Vida Blue. Celui-ci sème le trouble;

Weathers, lui, est un gentleman et il frappe!

Et de façon précise... sur sa batterie!

"ON REFLECTION"

Parle, parle, jase, jase, toujours est-il qu'après "The Runaway" (introduit d'un riff au saxophone) et "Experience", c'est le morceau de bravoure "On Reflection", qui suit.

Ici, les musiciens, à l'exception de Derek, transforment le groupe en orchestre acoustique



Le batteur JOHN WEATHERS... après le concert. (Photo Denis Laplame)

(reçorder "descant", violon et violoncelle) et un vibraphone.

Puis en groupe vocal dirigé par Derek Shulman pour finalement terminer l'oeuvre avec des instruments électriques et un tambourin. C'est unique ce génie de la mise en scène sonore.

AS OLD AS YOU'RE YOUNG

Gentle Giant a causé une forte surprise. Il a joué du matériel inédit. En tout, quatre pièces du prochain microsillon studio qui paraîtra possiblement l'été prochain.

La première a été "As Old As You're Young". Ici, le son Giant est immédiatement reconnaissable. Les arrangements sont les mêmes. Ca débute sur un rythme tranquille, des accords agréables, pour éclater au son des claviers et des guitares. Derek chante bien.

Des quatre chansons inédites, c'est certes la meilleure. C'est ce que nous pouvons conclure à l'écoute de ces morceaux que nous avons enregistrés sur "tapes".



Réunion au sommet: Donald K. Donald, promoteur du spectacle de Giant en terre québécoise, discute ici avec JOHN WEATHERS et GARY GREEN, respectivement batteur et guitariste de Gentle Giant. (Photo Denis Laplame)

JUST THE SAME

Le concert se poursuit avec "Just the Same", de "Free Hand" et du double "live". Ray Shulman brille à la basse électrique. Sur scène, tout lui paraît simple... et ça l'est! A l'instar de son frère Derek, ça fait maintenant dix ans qu'il fait partie du rockbizz, si l'on compte les années qu'ils a passées avec le défunt groupe "Simon Dupree & The Big Sound".



Pour le bassiste RAY SHULMAN, ça fait maintenant dix ans qu'il fait du spectacle.

PLAYING THE GAME

Pour la première fois, "Playing the Game", une chanson extraite de "The Power and the Glory", a été jouée en spectacle.

Tout y est, même "l'espèce de mandoline" que Derek maîtrise avec facilité. La fin est magistrale.

Avec "Playing the Game", c'est donc dire que toutes les chansons, sauf deux, du 6e album ont été entendues sur

scène. "Cogs in Cogs", "Proclamation" et "Valedictory" n'y sont plus. "So Sincere" l'est encore. "The Face" a été entendue à la période de réchauffement à Québec, le 20 février.

GIANT

Puis Kerry Minnear se retrouve seul sur les planches du Forum où il exécute à l'orgue les premières mesures de "Giant" du premier album, accompagné de belles images et d'un film tout à fait écoeurant, montrant le géant en personne vivante! En tous cas, une réplique exacte...

MEMORIES OF OLD DAYS

2e chanson inédite de la soirée: "Memories of Old Days".

Mixée à "Giant", cette ballade semi-acoustique raconte l'histoire du groupe à ses débuts.



Le "gros gras" DEREK SHULMAN a dirigé, comme d'habitude, l'orchestre Giant d'un doigté remarquable.

"Memories of Old Days" est introduite par un duo de guitares sèches, puis par un synthétiseur.

Tout à coup, tous les cinq musiciens emprunteront la guitare, créant ainsi un autre tableau musical.

WINNING

La série de morceaux inédits se continue. Maintenant, c'est [suite à la page 12]



Gentle Giant

de Ray à la trompette, Kerry s'installe devant son jouet préféré — le vibraphone — pour y exécuter un solo de toute beauté. Kerry Minnear, l'un des grands instrumentistes au monde et le plus grand compositeur, vaut à lui seul le prix d'admission.

Outre le vibraphone et les claviers (piano électronique Wurlitzer, orgue Hammond C-3, deux synthétiseurs, clavier Yamaha, clavier D-6), Kerry joue sur la scène guitare, percussion, hautbois, violoncelle et ne chante qu'à titre de choriste.

Ce bonhomme dans la lignée des Bach, Stravinsky et Bartok, est louangé dans le "Contemporary Keyboard", une revue qui se spécialise dans les claviers et qui regroupe des collaborateurs tels que Keith Emerson, Dave Brubeck, Chick Corea et Rick Wakeman.

SO SINCERE

Les gars sont toujours en aussi grande forme et Kerry entame les 2 premiers couplets de "So Sincere" sur son clavier,

C'était son 5e solo de la soirée et, par contre, c'est beaucoup trop.

Gentle Giant termine en lion et quitte la scène en saluant la foule qui réclame, bien sûr, un rappel.

Quelques minutes plus tard, les géants reviennent à la grande joie des supporteurs.

EXCERPTS FROM OCTOPUS

Après les présentations d'usage faites par Derek, Gentle Giant offre tout un cadeau en jouant au complet "Excerpts from Octopus", soit tour à tour le jazz-rock "The Boys in the Band", le giant-rock "Knots" et le renaissance-rock "The Advent of Panurge".

Là où l'on assiste à divers tableaux musicaux signés Giant tout seul!

Tout d'abord, il y a l'éclat de rire et le roulement de la pièce de monnaie servant d'intro à "The Boys in the Band".

Puis on ne peut passer sous silence le travail de Derek au saxophone alto, puis il troquera cet instrument pour une basse afin de compléter un trio genre Emerson, Lake & Palmer (basse, batterie et claviers).

Pendant ce temps-là, Gary Green et Ray Shulman offrent l'un des grands moments de la veillée avec un solo de guitare classique en duo. Qui "paire" gagne!

Puis "Knots" retentit grâce au son des claviers, puis aux harmonies vocales, puis au vibraphone, au clavier, puis c'est le nouveau solo de Kerry au piano électronique, qui démontre clairement que Minnear est non seulement un chercheur mais aussi un cachotier. D'ailleurs, il tarde à sortir ses grandes oeuvres, des oeuvres aussi riches que "Black Cat", "Schooldays", "Three Friends", "On Reflection" et "His Last Voyage".

Enfin, le concert prend fin avec "The Advent of Panurge", lequel contient une partie d'instruments à vent.

Giant venait de donner un autre concert haut en couleur que personne n'oubliera de sitôt.

BIZARRE...

Il est assez curieux de constater qu'aucun morceau du décevant "Interview" n'ait été reproduit, contrairement à l'été dernier alors qu'il en avait eu quatre. Pourtant, "Interview" est le dernier album du groupe réalisé en studio. Bizarre, n'est-ce pas?

Texte:

Martial Beauregard



"Winning", un hard rock entrecoupé de percussions électroniques et accompagné d'une performance individuelle au violon. Très peu intelligent comme pièce, surtout pour un orchestre de la trempe de Gentle Giant. C'est malheureux à dire... mais Derek (il vient d'avoir 30 ans) criera encore sur le prochain album. "Winning" nous en donne la preuve. Une chance qu'il se reprend sur le prochain et dernier morceau qu'on pourra entendre sur le 11e long-jeu de G.G., si l'on inclut les deux doubles, l'un étant "live" et l'autre une compilation des meilleurs morceaux à saveur rock.



Les frères SHULMAN, RAY (à gauche) et DEREK, s'en donnent à coeur joie dans "For Nobody", l'une des quatre pièces inédites entendues aux concerts de Québec et Montréal.

FOR NOBODY

Un autre "heavy rock". Même si ça fait plus spectacle que concert, il reste que "For Nobody" est mieux proportionné.

Le fait que Giant fasse connaître à son public de nouvelles pièces, a ses bons et ses mauvais côtés.

Ses bons côtés, parce que cela lui permet de travailler davantage le matériel neuf. D'ailleurs, de Québec à Montréal, des améliorations ont déjà été apportées.

Ses mauvais côtés, parce qu'il risque de recevoir les coups bas de ceux qui s'occupent des "bootlegs".

FUNNY WAYS

A l'occasion de cette tournée, G.G. a décidé de réintégrer le divin "Funny Ways".

Après un travail remarquable

sans le trio de cordes (guitare sèche, violon, violoncelle), probablement parce "Funny Ways" précédait.

Puis "So Sincere" se transforme en quintette, puis en trio de hard rock, puis en combo de percussionnistes avec deux glockenspiels, des congas, un gong et une batterie.

Les gars y ont mis du tigre et cette performance d'équipe demeurera la plus saisissante de la soirée.

FREE HAND

La foule est hystérique. Elle n'en croit pas ses yeux et ses oreilles.

Comme les deux dernières tournées, "Free Hand" constitue la pièce idéale pour terminer un concert.

L'on assiste à un excellent solo de guitare électrique de la part de Gary Green.

Interview

KERRY MINNEAR

Gentle Giant vient de jouer à Québec. Il s'apprête à jouer Toronto ce soir. L'après-midi sera consacrée aux entrevues et même si POP ROCK n'a pas siégé à Toronto, il sera en mesure d'accaparer quelques minutes d'un des membres de GIANT par la voie du téléphone. Pourquoi l'entrevue (officielle) n'aura-t-elle pas lieu à Montréal me demanderez-vous? Tout simplement parce que le quintet britannique arrivera dans la métropole à 15 heures l'après-midi du show et qu'il repartira immédiatement après en destination de Rochester.

La maison-mère de Capitol dans la ville reine nous informe donc qu'une entrevue téléphonique aura lieu le mardi précédent la venue de Giant en terre québécoise. 2 heures: Le téléphone sonne: Miracle c'est celui à qui on voulait vraiment parler qui est à l'autre bout du fil; Kerry Minnear, le claviériste génial de Gentle Giant.

POP ROCK: Bonjour Kerry. J'ai vu votre spectacle à Québec dimanche soir et j'ai un seul reproche à vous formuler, ce que je m'empresse de faire immédiatement: Giant joue pratiquement le même show depuis deux ans. Pourquoi ne pas l'avoir vraiment changé?

KERRY MINNEAR: En fait, c'est plutôt une question publicitaire. On joue sensiblement le même show que celui enregistré sur le nouveau "live album" dans le but de promouvoir celui-ci. Nous croyons avoir une certaine responsabilité envers nos nouveaux fans et nous désirons leur présenter le spectacle dont ils entendent parler depuis si longtemps.

POP ROCK: J'ai bien aimé l'addition des cinq nouvelles chansons...

MINNEAR: Des quatre, tu veux dire puisque "Playing the Game" apparaît sur "Power and the glory". On en joue habituellement une autre de "Power", "The Face" dans laquelle Ray (Shulman) fait son célèbre solo de violon mais pour des raisons qui demeurent incontrôlables, nous n'avons pu la jouer à Québec à cause de l'équipement défectueux...

POP ROCK: Quelles sont ces quatre nouvelles pièces qui figurent sur votre prochain disque et que vous avez introduites à Québec?

MINNEAR: La première s'intitule "As old as you're young" et elle se réfère au phénomène du "punk-rock" qui sévit actuellement en Angleterre. C'est Derek qui a fait les paroles et Ray qui a écrit la musique.

La seconde "Memories of Old Days" est un poème de Derek mis sur une de mes musiques. La troisième avec le "drum" électrique et le "beat" très rythmé s'appelle "Winning" et nous l'aimons tous beaucoup.

L'autre s'appelle "For nobody" et c'est moi qui a fait la musique et une partie des paroles.

POP ROCK: C'est celle-là que

j'ai le plus aimé parmi toutes les nouvelles chansons.

MINNEAR: Oui, elle est très rapide et me fait penser un peu à "Cogs in cogs" de "Power". Je l'aime beaucoup moi aussi.

POP ROCK: Pourquoi un album-live après tant d'années?

MINNEAR: Pour plusieurs raisons. Y'a d'abord le fait qu'il existe plusieurs "bootlegs" sur le groupe et qu'on voulait être en mesure de faire à notre tour quelques sous sur la vente de nos albums live. Ensuite, on a sorti le "live" afin de permettre

ment deux chansons. Les autres furent écrites pendant les sessions. J'étais en haut en train d'écrire les partitions pendant que les autres pratiquaient en bas. Ce fut un véritable cauchemar et personne dans le groupe n'est satisfait de "Interview". Si c'était à recommencer...

POP ROCK: Pour en revenir aux bootlegs, j'aimerais pouvoir établir la relation entre le bootleg appelé "Playing the Fool" enregistré il y a deux ans, et votre nouveau double-live -

qu'il en soit notre nouvel album, c'est notre "live" officiel et c'est inscrit aussi clairement sur la pochette.

POP ROCK: Quand Giant retournera-t-il en studio?

MINNEAR: Théoriquement Gentle Giant devrait enregistrer son prochain album-studio au mois de mai en Hollande. En avril, nous répéterons les nouvelles chansons, nous terminerons l'écriture de certaines et lorsqu'on entrera en studio en mai, tout devrait fonctionner à merveille cette fois. Et l'album sortira probablement en septembre l'an prochain...

POP ROCK: Pourquoi Giant ne joue-t-il aucun morceau de "Three Friends", "Acquiring the taste" et "Interview" sur scène?

MINNEAR: Dans le cas de "Interview" je t'ai dit que personne chez Giant était assez heureux des résultats pour en jouer. En ce qui concerne "Three Friends", disons que l'album a fait son temps et que Giant préfère jouer du nouveau matériel. Même chose pour "Acquiring the taste" qui d'ailleurs n'est plus du tout représentatif du Gentle Giant d'aujourd'hui. A cette époque, nous étions jeunes et prétentieux. C'est un beau disque, je l'aime encore mais il ne correspond plus à ce que nous sommes devenus.

POP ROCK: A quoi doit-on s'attendre sur le prochain microsillon, du rock encore plus "heavy" que sur "Interview" par exemple?

MINNEAR: Je ne crois pas. Plutôt le prochain microsillon sera un peu dans la lignée de "Power" et de "Free Hand", des disques rock avec des "heavy-drums" mais désormais nous connaissons parfaitement nos limitations et nous n'avons aucunement l'intention d'abuser de toute situation. Gentle Giant est aujourd'hui, je crois, beaucoup plus "tight" qu'auparavant et de facteur jouera beaucoup dans la nouvelle musique...

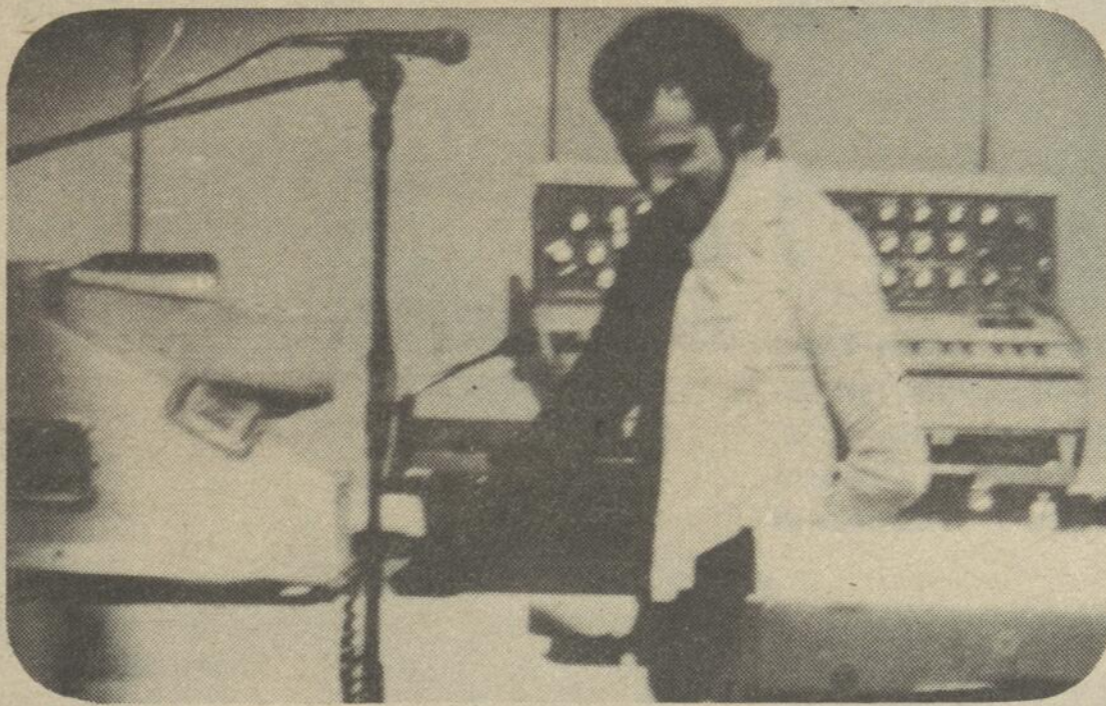
POP ROCK: Dernière question... Est-ce que vous êtes satisfaits de votre album-live. On sait que vous deviez en sortir un à quatre reprises et que ça ne s'était pas fait et pourtant "The Official Live album" est maintenant sur le marché...

MINNEAR: "That really is us". C'est vraiment nous autres. Et c'est l'album qui frise le plus la perfection d'après nous, celui qu'on aime le plus parce qu'il est le plus fidèle à ce que nous sommes et ce qu'on fait...

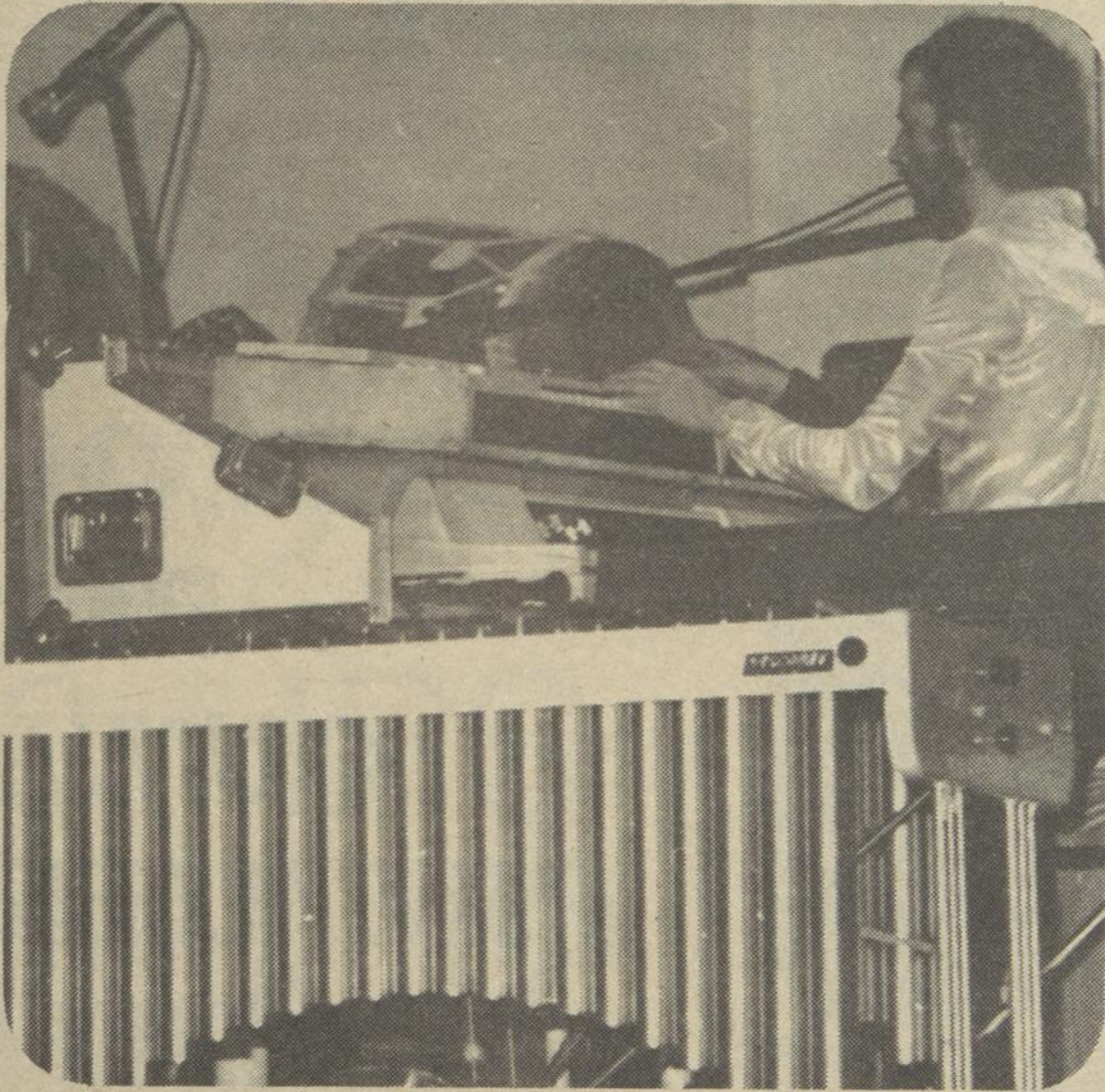
POP ROCK: Oh! J'allais oublier MA question la plus importante. Verra-t-on un album solo de Kerry Minnear très bientôt?

MINNEAR: Oui, il est fort probable que je grave un microsillon solo cette année. Rien n'est encore confirmé et je n'ai même pas commencé à y travailler alors...

Entrevue: Mario Lefebvre



KERRY MINNEAR (il s'est laissé repousser la barbe) pourrait bien réaliser un album personnel, cette année.



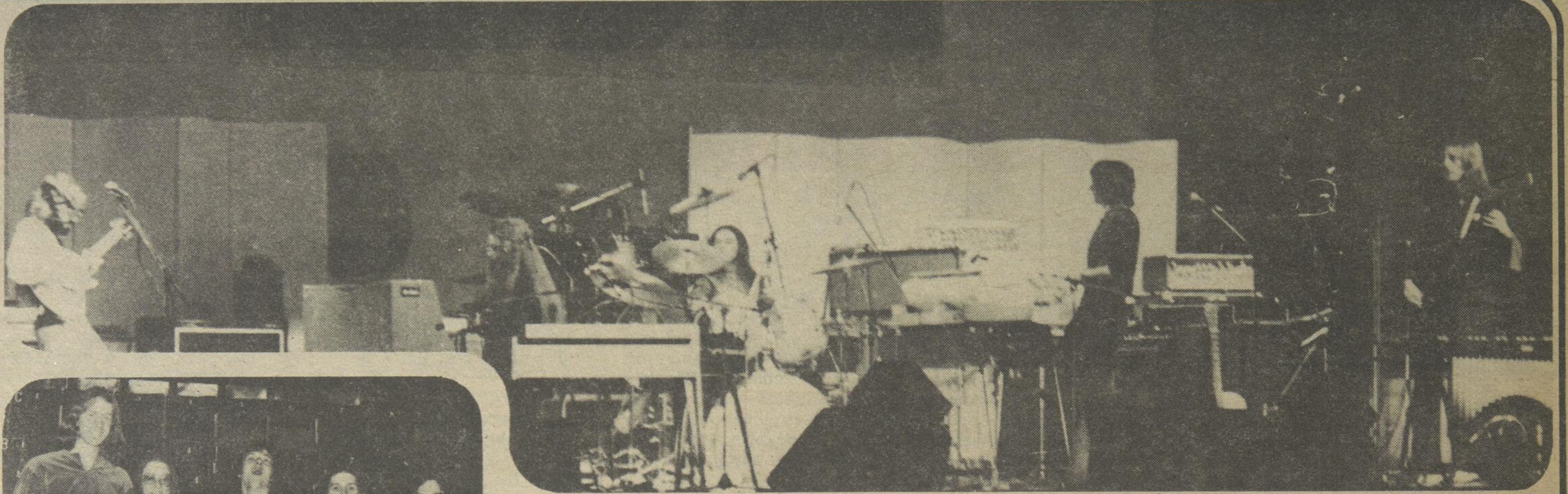
"CHURCHILL" MINNEAR: claviériste, chanteur, violoncelliste, guitariste, flûtiste et compositeur chez Giant.

au groupe de respirer très fort, de prendre une longue année de repos afin qu'il puisse faire le vide dans son esprit et qu'il soit en mesure de revenir plus fort que jamais.

Finalement, c'est surtout pour nous permettre de composer beaucoup de nouvelles chansons et de prendre vraiment notre temps que cette fois en studio. Lorsqu'on fait "Interview" on était poussé dans le dos par notre maison de disques. Le jour où on est entré en studio, on avait composé seule-

album qui lui s'appelle "The Official Playin the Foole"?

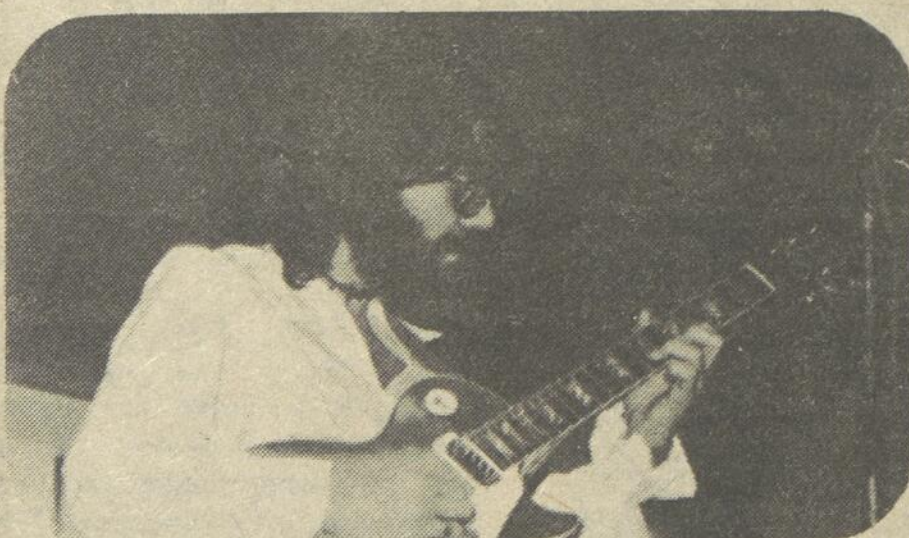
MINNEAR: Le premier bootleg fut enregistré avec notre complicité sans qu'on s'en rende vraiment compte. En effet, nous avions enregistré un spectacle afin qu'une station FM américaine puisse le diffuser sur ses ondes. Evidemment les "bootleggers" se sont accaparés des rubans originaux et c'est ainsi qu'est apparu "Playin the Fool", un titre probablement prémédité. Quoi



ET CETERA: dans l'ordre habituel: Alain-Yves Pigeon (basse), Marie-Bernard Pagé (claviers et voix solo), Denis Chartrand (claviers, voix solo, saxophone et vibraphone), Pierre Dragon (batterie et percussion) et Robert Marchand (guitares).



La concentration mêlée à l'euphorie, voilà ce qu'on pouvait lire sur le visage de Denis Chartrand ce soir-là au Forum de Montréal. (Photos: Denis Lapalme)



ROBERT MARCHAND a démontré l'autre soir qu'il est sans l'ombre d'un doute l'un des meilleurs guitaristes au Québec.

ET CETERA

BEAUCOUP PLUS QU'UNE PREMIERE PARTIE

Par Martial BEAUREGARD

Le groupe montréalais Et Cetera ira loin. Ses récentes performances sur la scène le confirment.

Faire la première partie d'un groupe fort réputé, ce n'est pas toujours un cadeau. Surtout quand il y a un "certain" Gentle Giant dans les parages.

Et Cetera a pris la meilleure décision. Il a foncé tête première, avec le résultat qu'il a causé une favorable impression au Centre municipal des congrès de Québec et au concert Bowl du Forum de Montréal.

D'accord, le son n'était pas tellement bon, ce que soit à Montréal ou à Québec.

Par contre, Et Cetera n'est pas à blâmer. Imaginez! Ce quintette a subi un rude coup dans la vieille capitale.

En effet, les musiciens de Gentle Giant sont arrivés seulement à cinq heures au Centre municipal pour y effectuer le "sound check" qui a d'ailleurs duré une heure et demie.

Pendant ce temps-là, les membres d'Et Cetera devaient patienter dans la salle avant d'installer leurs propres instruments sur la scène. Et ils ne trouvaient pas cela bien drôle!

A 6 h 30, Gentle Giant débarque; Et Cetera se met à l'oeuvre. Au même moment, les guichets ouvrent! Horreur!

Par dessus le marché, on commence à entendre la musique d'avant-spectacle... et à plein volume!

Et Cetera a donc 90 minutes pour s'installer et vérifier le son! Impossible.

S'installer, oui, mais vérifier le son, c'est autre chose surtout quand la musique d'ambiance et le temps ne collaborent pas.

En dépit de tout cela, les musiciens d'Et Cetera ont réus-

si quand même à nous présenter un excellent concert qui a fait dire à quelqu'un: C'était beaucoup plus qu'une première partie".

A Québec, Et Cetera a entamé le concert avec la chanson "Et la musique tourne", suivie tour à tour de "Apostrophe", "Newton avait raison", "Mémo" (un jazz-rock qu'on entendra sur le prochain et deuxième album), puis un morceau sans titre et, finalement, "Entre chien et loup".

Il n'a pu jouer "Tandem": il avait déjà reçu ordre de quitter la scène!

A ce moment-là, le public, vivement impressionné, commençait à exiger un rappel du groupe mais, pour comble de malheur, les lumières dans la salle se sont allumées plus vite que prévu!

Les musiciens pouvaient quand même sortir la tête haute. Ils venaient de prouver qu'il se passe réellement quelque chose au Québec en matière de musique.

Un batteur alerte, un multi-instrumentiste coloré, deux claviéristes émérites, une chanteuse de grand talent, un guitariste précis et un solide bassiste, Et Cetera, c'est tout ça!

Sur disque, on a accusé Et Cetera d'avoir des influences Giant, même si ce n'est pas un défaut.

En concert, c'est complètement différent, par contre.

D'abord, Et Cetera n'apporte pas de modifications à leurs pièces. La disposition des instruments n'est pas la même; par exemple, les claviers sont placés au centre. Les musiciens ne bougent presque pas, etc.

Et on nous dit que sur le prochain microsillon, les influences Giant seront éliminées.

A MONTREAL
Au Forum de Montréal, Et Cetera a de nouveau épaté la foule. A preuve, il y a eu (réellement) un rappel avec "Tandem", un autre morceau qui démontre la virtuosité des musiciens. La fin de "Tandem" est magistrale.

Deux nouvelles pièces figuraient au programme, ce soir-là. "Eclaircie" et "Kazdelpidz" (inédit) remplaçaient "Mémo" et le morceau qui n'a pas de titre encore.

Et Cetera en était seulement à son 3e concert cette année, l'autre ayant eu lieu au Collège Loyolla en 1ère partie de Gato Babieri.

ckoi
présente
en spectacle
à l'Outremont

Billets (sièges rés.) en vente
de midi à 10h00 au (cinéma)

OUTREMONT
1248 BERNARD W. 277-4145
Une production Beau Bec

monique leyrac
chante félix leclerc
samedi 12 mars
à 7h30 et 10h \$4.

bruce cockburn
vendredi 18 mars
à 8h30 et 11h \$4.50

cano
samedi 19 mars
à 10h \$4.

gilles valiquette
samedi 26 mars
à 7h30 \$4.

chem

PRÉSENTE

peter gabriel

Anticipe l'imprévu



MER. LE 23 MARS

20 HRS

FORUM

CONCERT BOWL

Billets \$6.50 en vente aux guichets du Forum
et tous les comptoirs T.R.S.

Produit par Donald K. Donald

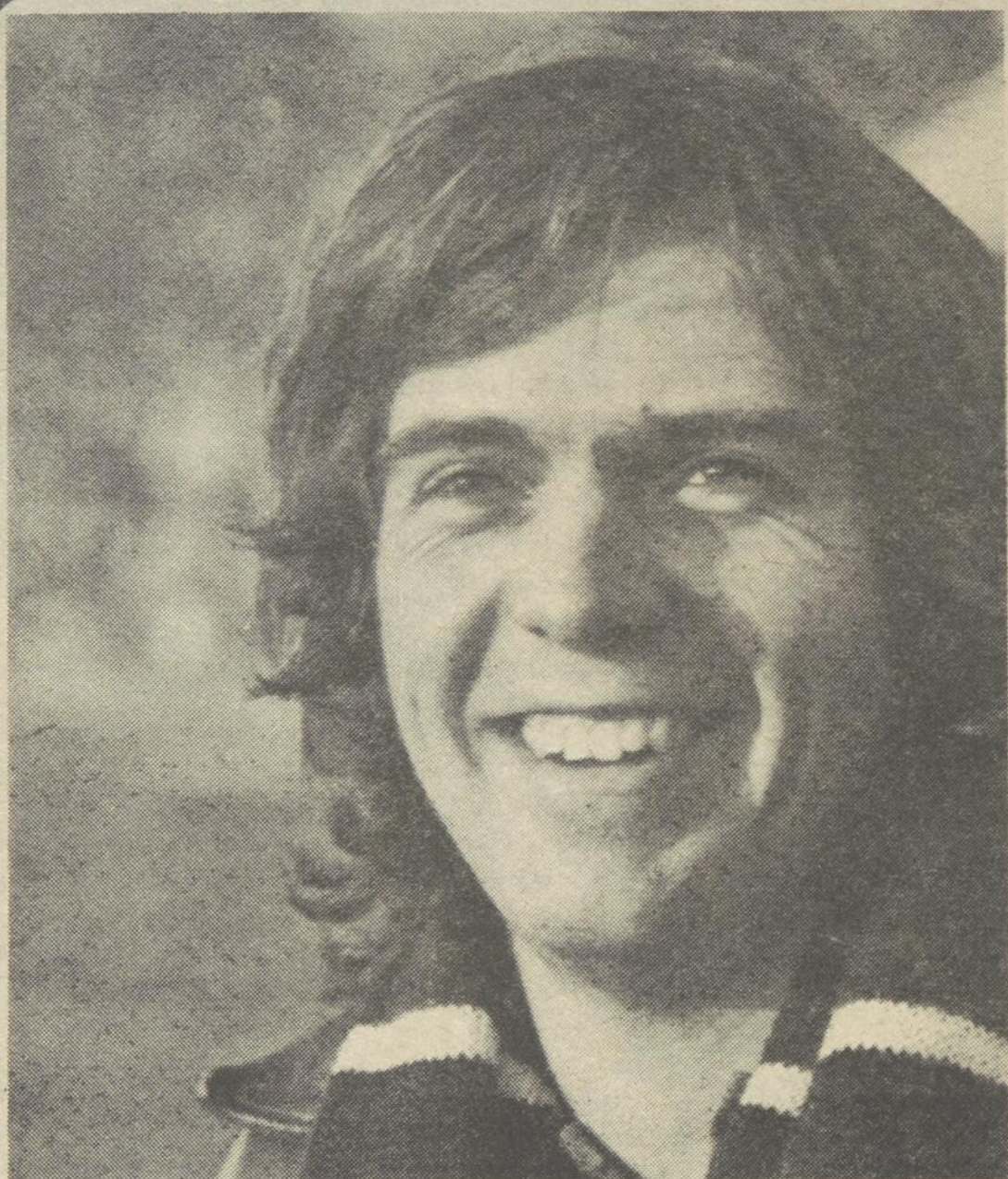
FORUM *FORUM*FORUM* *FORUM*FORUM* *FORUM*FORUM* *FORUM*

ENTREVUE

(suite et fin)

Peter Gabriel

(aussi critique du disque en page 20)



P.G.: J'avais peur qu'avec "A trick of the Tail", ils perdent le public. C'est pourquoi ils ont essayé de faire exactement la même chose, pour les rassurer. Mais ils peuvent réellement faire quelque chose qui ne tient pas compte de ce que les gens aimaient avant.

J.: Y a absolument rien dans les paroles de cet album qui te concerne ou qui t'es dédié?

P.G.: Non absolument rien.

J.: Même à la fin de "Los Endos" quand on entend faiblement "There's an angel standing in the sun"?

P.G.: Je ne pense pas que ça m'est dédié.

J.: Je croyait que c'était une passe comme le truc à la fin de "Strawberry Fields forever" des Beatles, où on entend "I buried Paul, I buried Paul". D'ailleurs, c'est cette chanson que tu as fait pour l'album World War II?

P.G.: Oui.

J.: Comment fut l'expérience?

P.G.: J'ai toujours aimé chanter des chansons des Beatles. Quelqu'un m'a demandé d'enregistrer pour un album des chansons Beatles. J'ai pensé que ça serait l'fun. Mais l'album est un peu exagéré, un peu comme Tommy avec l'orchestre symphonique. Mais l'arrangeur, un gars nommé Will Malone, a déjà fait des choses avec Larry Fast sur l'album "Intergalactic Touring". Y a de

très bonnes choses là-dessus qui ont été faites avec l'orchestre symphonique. Mais pour moi, la faiblesse de World War II, c'est que c'est un peu trop "pompeux".

"UNE HISTOIRE, COMME UN LIVRE, N'EST PAS ECRIT PAR PLUS D'UN AUTEUR. SANS CA C'EST TRES DIFFICILE DE COMPRENDRE LES DIFFERENTS PERSONNAGES; C'EST POUR CETTE RAISON QUE J'AI ECRIT "THE LAMB LIES DOWN ON BRADWAY" TOUT SEUL."

J.: Sur "The Lamb dies down..." es-tu le seul qui a contribué aux paroles?

P.G.: Y a une chanson dont les paroles ont été écrites par Mike et Tony.

J.: Laquelle?

P.G.: The light dies down on Broadway.

J.: Et sur Foxtrot?

P.G.: Supper's Ready et "Get them out by Friday" sont de moi. "Time Table" a été fait par Tony. "Can utility and coastliners" par Steve.

J.: Je croyais que tu écrivais toutes les paroles.

P.G.: On a essayé de diviser le travail un peu... mais c'est la raison pour laquelle j'ai écrit "The Lamb": T'as pas une histoire, un livre, écrit par plus d'un auteur. Sans ça, c'est très difficile de comprendre les différents personnages... c'est

pour cette raison que j'ai voulu tant faire sur "The Lamb"...

J.: "Supper's Ready" a-t-il demandé beaucoup de travail?

P.G.: Ca m'a pris beaucoup de temps... mettre les idées sur papier... puis j'ai passé beaucoup de temps dans les librairies.

J.: L'as-tu pris directement de l'Apocalypse de St-Jean en plus de lire beaucoup d'autres choses?

P.G.: Justement j'ai lu beaucoup d'autres choses qui s'y rattachaient. C'était comme une "recherche".

J.: Que cherchais-tu justement?

P.G.: A la base, j'ai juste écrit des rêves, des flashes que j'ai eus. Puis j'ai cherché à savoir d'où me venaient ces images, à qui pouvaient-elles bien se rattacher; je cherchais la source, le rêve initial... et là peu importe où ça me conduit, j'y vais. Et justement, un de ces endroits où ça m'a conduit, c'est l'Apocalypse.

J.: Pendant que tu écrivais "Supper's Ready" as-tu eu immédiatement des flashes pour les effets visuels ou est-ce venu seulement après?

P.G.: La fleur. Ca m'est venu en écrivant. Mais les autres effets ont été pensé par après.

Y.: Où as-tu eu cette idée?

P.G.: Je ne sais pas... je crois que ça vient d'un programme pour enfants... avec un personnage... une marionnette, je pense... ça s'appelait "Bill and Ben - the Flower pop man"... y avait une fleur qui avertissait du danger en criant: "WEEEEEED!" Elle surgissait comme ça... et le gardien, au visage noir et menaçant, devait capturer le Flower-pop-man. Et quand ils jouaient dans le jardin, la fleur était là pour surgir en criant: "WEEEEEED!"

Ce qui avertissait le Flower-pop-man qui allait se cacher du gardien. Le weed était une bonne fleur... et probablement que ceci c'est imprimé dans ma mémoire... mais ce n'est pas à ça que je pensais lorsque j'ai écrit le passage de Narcisse dans "Supper's Ready"... c'est seulement quand je regarde ça de loin.

Y.: Ca c'est l'idée de la fleur...

P.G.: Oui...

Y.: Et le cube orange lui?

P.G.: Ah! C'est seulement un symbole: deux triangles inversés qui symbolise le "Destructeur", et ça a six faces.

J.: Quel est le personnage ou le passage qui te semble avoir le plus été aimé du public?

P.G.: Hum!... le moment de

l'explosion (éclats de rire)

J.: Vrai?

P.G.: Non!... en fait oui. Quand Genesis ne filait pas trop un soir, il y a deux ou trois moments dans le spectacle où certaines personnes n'aimaient pas du tout la musique et se laissaient endormir. Puis il y avait une explosion (rires) et soudain, elles se réveillaient en applaudissant des mains... et alors elle aimait la musique (re-rires).

Y.: Et alors tu t'envolais au-dessus de la scène.

P.G.: Oui, mais je n'ai utilisé ce truc qu'à deux reprises.

Y.: Tu n'aimais pas ça?

P.G.: Ah! c'était très amusant. Mais j'ai failli être tué un soir.

J.: Pour "Watcher of the skies", avais-tu plusieurs façons d'exploiter le visuel?

P.G.: Oui, les yeux et les ailes de chauves-souris ont été les seules idées.

J.: Et est-ce toi qui a écrit les paroles?

P.G.: Non. C'est Mike et Tony. On a toujours pensé que c'était moi à cause du costume.

Y.: Pensais-tu à ça, quand tu faisais le truc du Watcher of the skies, que la moitié de l'audience était ben "gelée" qu'il exagérât tout et y donnait une autre dimension?

P.G.: J'y ai pensé... pas tellement au fait qu'ils soient "stoned" mais que c'était stimuli de l'imagination.

Y.: Penses-tu que le fait d'être gelé à quelque chose à voir avec l'imagination?

P.G.: Oui probablement.

"ROBERT (fripp), LUI, FAISAIT DU TRICOT".

Y.: Bref... tu aimes le matériel ésotérique.

P.G.: Oui!

Y.: Comme sur l'album de Steve... il y a beaucoup de matériel ésotérique... à cause du Tarot; chaque morceau est basé sur une carte du Tarot. As-tu lu toi-même sur le Tarot?

P.G.: Oui...

Y.: Tu l'utilises des fois en tant que symboles?

P.G.: Oui quelques fois... mais sans le savoir.

Y.: ... sans le savoir... tu t'en apercevait juste après?

P.G.: Oui, je découvrais que c'était un symbole après ou pendant que je l'écrivais. C'est quand je m'en apercevais que je regardais à quoi ça référerait... c'est juste une coïncidence si les symboles que j'utilisais se rattachaient déjà à quelque chose.

Y.: Tu dois faire beaucoup de recherches pour ces symboles?

P.G.: Quelquefois... d'autres fois, par contre, ça me vient

comme ça spontanément. Et je crois que, dans les rêves du monde en général, dans les rêves de chacun, il y a un ensemble de symboles... c'est comme Jung et sa théorie de l'inconscient collectif. Vous avez un ensemble d'archétypes, d'images, une sorte de résonance en chacun... c'est comme des contes de fées, une mythologie en chacun de nous... c'est un grand moyen pour faire plusieurs histoires.

J.: As-tu poursuivi tes études sur la Lévitation, la télépathie dans cette commune appelée "Genesis"?

P.G.: (sourire)... ah oui! ils m'ont appelé et j'y suis allé. Nous avons décidé que je ne ferais pas ce dans quoi je suis habituellement spécialisé... de ne pas faire de musique pour un bout de temps... mais je me suis vite aperçu que je ne pouvais m'en passer.

J.: Tu t'es vite désabusé de cette expérience?

P.G.: Non, j'y réfléchis quelquefois... c'est encore une chose que j'aimerais essayer.

Y.: Ne plus faire aucune musique?

P.G.: (hésitant)... non... pas précisément... en tant que situation vécue, je crois qu'il y a des avantages de vivre en commune... ça être très bien organisé pour éviter toute lutte, toute déception...

Y.: ... toute confusion!

P.G.: Oui, toute confusion.

Y.: C'est mauvais pour la santé.

P.G.: (rires) Oui.

Y.: Mais il paraît que Robert Fripp s'est beaucoup impliqué dans ce genre d'activités? Paraît-il que c'est une personne assez renfermée sur elle-même?

P.G.: C'est un gars très indépendant... mais, tu vois, il est allé à l'école pendant un bout de temps, et ça l'a changé... parce que ça l'a rendu beaucoup plus conscient des gens qui l'entouraient.

J.: Quelle sorte d'école?

P.G.: Une école ésotérique.

J.: Il se sentait plus impliqué que toi dans cette affaire?

P.G.: Pas au point où il en a fait sa vocation... mais parce que lui ça correspondait à quelque chose de très précis... ils sont surtout là pour essayer de vous tenir éveillés à plusieurs choses... y avaient des choses intéressantes... comme des ménagères qui construisaient des maisons en briques... comme Robert qui faisait du tricot...

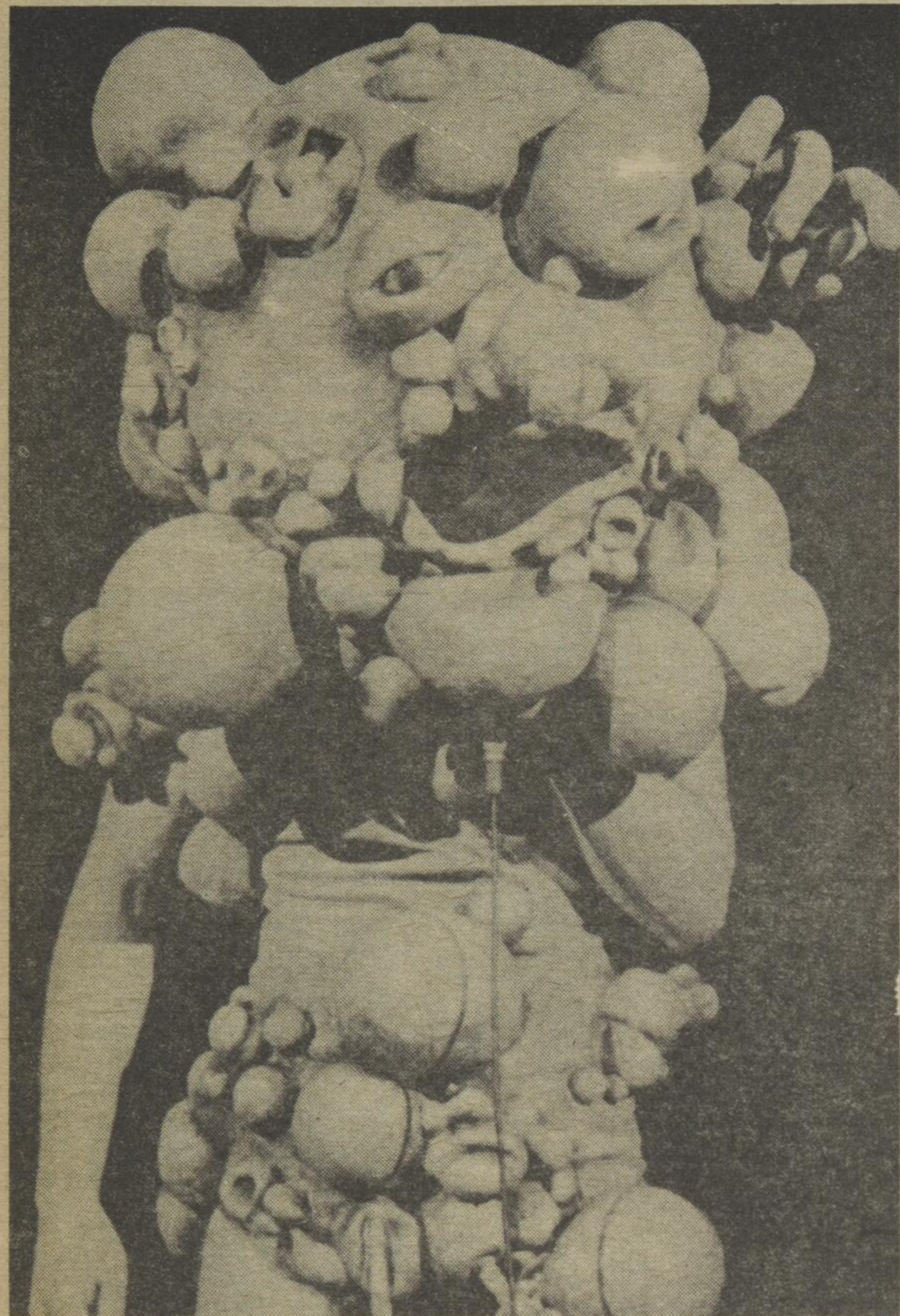
aussitôt qu'ils voient que tu es capable de faire une chose à laquelle tu n'es pas habitué, ils te donnent tout suite une autre activité... ainsi tu deviens talentueux dans l'apprentissage d'une chose et non pas dans son achèvement.

Y.: Où y-a-t-il une telle école?

P.G.: Il y en a une à Paris, celle de Gurdjieff, le nom de son fondateur. Plusieurs de ses étudiants ont répandu sa méthode d'enseignement... c'est ainsi que G.-J. Bennet a fondé une école de ce type en Angleterre... Spansky aussi...

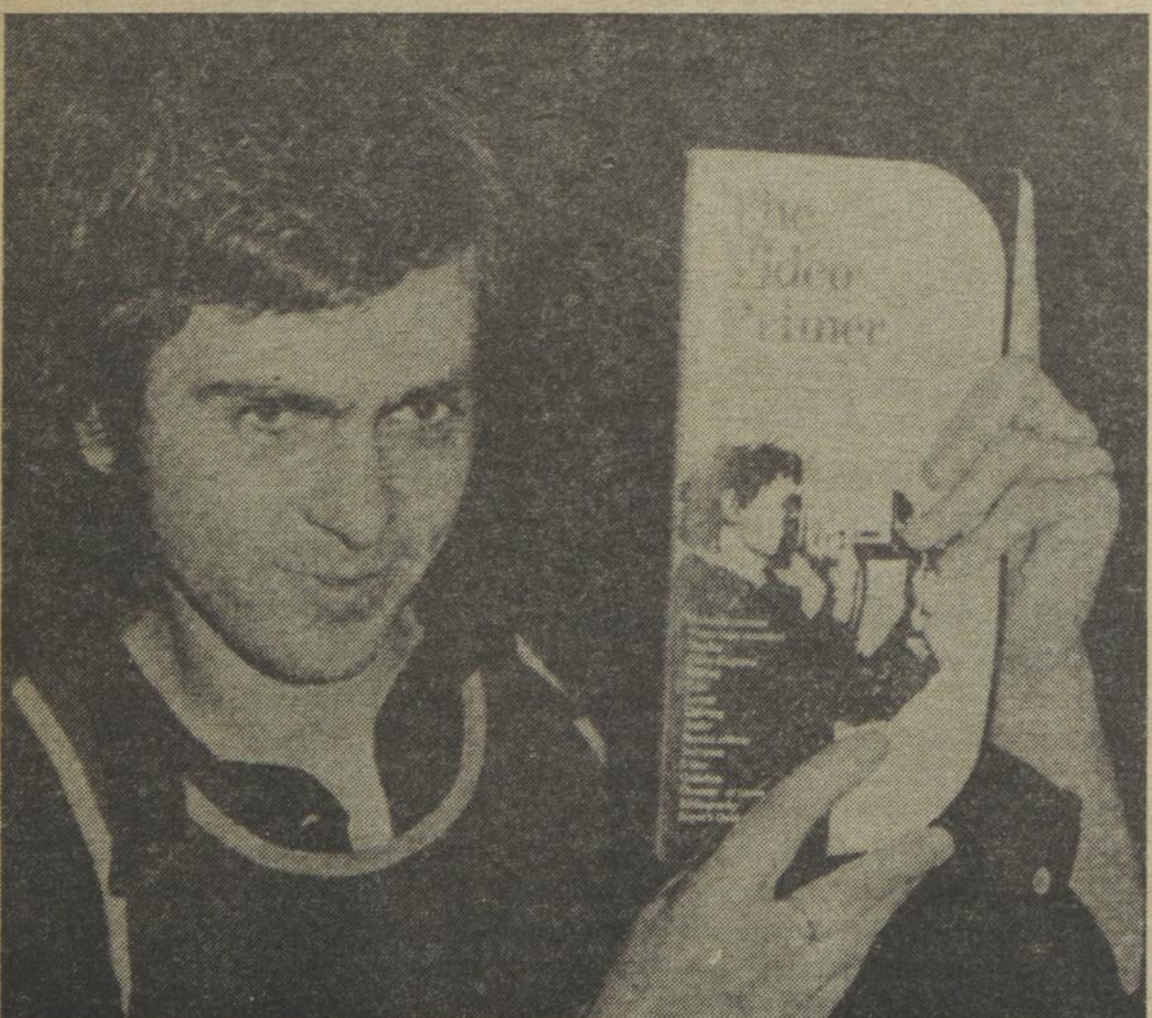
Y.: Y es-tu allé?

P.G.: J'y suis allé une fin de semaine avec ma femme pour voir ce qui s'y passait. C'est un grand building froid tout de pierres... à l'intérieur, c'était plein de ces gens qui s'occupaient à des activités qui sortaient pour chacun hors de leur



ordinaire... c'est assez complexe... la petite chose que j'ai noté: chaque étudiant doit être lui-même un professeur!
Y.: Que doit-il enseigner?
P.G.: N'importe quoi... ça n'a pas d'importance.
Y.: Toi, qu'est-ce que tu as fait?
P.G.: (rires)... j'ai été bûcheron.
Y.: Et as-tu enseigné quelque chose?
P.G.: Non. C'était seulement une fin de semaine spéciale pour la visite.

POUR THE LAMB LIES DOWN ON BROADWAY, J'AI ESSAYÉ DE CONSTRUIRE CA COMME UNE SORTE DE MYTHOLOGIE"
J.: Comment as-tu travaillé "The Lamb lies down" avec Genesis?
P.G.: Au contraire de mon album solo, ça été fait à gauche et à droite. Il y avait en partant



différentes séquences musicales déjà élaborées par différents musiciens de Genesis suite à différentes idées de chacun. Moi, par après, je suis arrivé avec mon idée d'histoire de Rael. Parmi la musique déjà accumulée, nous avons choisi ce qui nous plaisait le plus pour le faire correspondre aux passages appropriés de l'histoire... nous avons dû composer des séquences spéciales de musique pour remplir les passages de l'histoire qui n'avaient pas de correspondance dans le lot de musique déjà accumulé.
Y.: C'était un peu comme un puzzle...
P.G.: Exactement! Mais je crois que cela a bien fonctionné.
J.: Il me semble que tu conçois tes paroles comme quelque chose de cinématographique?
P.G.: Oui, définitivement!
J.: Ça commence par un plan d'ensemble de Manhattan sur le

bord de l'océan suivi d'un lent close-up jusqu'à la bouche de métro d'où surgit Rael...

P.G.: Oui c'est comme une vision en plein jour. C'est comme ça que j'ai essayé de m'imaginer toute l'histoire de "The Lamb". Et souvent j'ai été frustré de ne pas être capable de transformer certaines images que je voyais dans les mots, dans les paroles. Mais encore là, pour cet album, c'est différent: je n'ai pas tant travaillé pour faire sortir le côté antaisiste ou imagé... j'ai plus cherché l'exploitation de mes impressions personnelles.

Y.: Penses-tu que New York était l'endroit idéal?

P.G.: La première idée pour "The Lamb" m'est venu alors que j'étais à New York... j'aimais ça parce que justement ce que je cherchais c'était un "feeling" d'aliénation, n'être qu'un engrenage dans une ville... et la ville la plus énergétique qui vous rend ce sentiment c'est New York... agression... hostilité... mais excitation en même temps.

J.: As-tu eu des difficultés à faire accepter toutes ces idées au groupe? Je m'explique: vu que cette impression de New York t'était très personnelle, as-tu eu des problèmes à dire à Tony, Steve, Phil et Mike: "Bon. On va faire tout un album là-dessus."? Surtout qu'à l'origine, ce devait être un album simple avec des chansons acoustiques.

P.G.: Oui. Ça devait être un album simple... et en plus les autres ne voulaient pas qu'il y ait qu'un seul chanteur... ils ont aimé l'histoire de Rael et ils ont pensé que ce serait bon d'avoir une histoire unique sur l'album... mais ils n'étaient pas sûrs si je devais être le seul auteur... et ils n'étaient pas sûrs s'il fallait se lancer dans la "grosse affaire": album-double, pochette complexe, etc. nous avons été avisés par la compagnie de disque que si on faisait un "gros" album, ça serait compliqué, coûteux, etc. et même que ce serait pas bon pour notre carrière... qu'on ne voudrait pas beaucoup d'albums.

J.: Mais je pense que Genesis a toujours eu peur des échecs commerciaux... tandis que toi tu t'en souciais moins!
P.G.: Peut-être mais d'un autre côté, l'album que je viens de faire est dans un sens très commercial.

J.: Il le faut si tu veux pouvoir financer ton grand projet audiovisuel.

P.G.: Exactement.
Y.: Mais en fait, les membres de Genesis devaient eux aussi se sentir "avoir vendu leur âme à la machine"!
P.G.: Oui, eux aussi.

Y.: Mais ça devait être plus évident pour toi car le monde s'identifiait plus à toi... c'est sur toi qu'il devait y avoir plus de pression...
P.D.: Oui... probablement... c'est tellement vaste... parce que tu dois tout préparer et planifier un an à l'avance... et quand tu obtiens une certaine part de succès, c'est très tentant de répéter.

Y.: Pour avoir plus de succès...
P.G.: OU DE CONTINUER, mais moi ce qui m'intéressait le plus, c'était le changement, avoir de la spontanéité dans les

choses... en plus je voulais changer ma façon de vivre... mon niveau personnel de vie... je viens d'avoir un petit bébé, et c'est la chose la plus importante pour moi: être un père de famille!

Y.: Ceci a dû changer ta vie un peu?

P.G.: Oh oui!

J.: D'ailleurs la façon d'éduquer un enfant nous apprend beaucoup sur l'art de traduire des messages... comme présenter des légendes en spectacle. La psychologie des émissions pour enfants nous apprend beaucoup là-dessus.

P.G.: C'est comme le film d'Alexandro Jodorowsky...

Y.: La Montagne Sacrée...? El Topo...?

P.G.: Les deux. Ce sont des contes de fées pour adultes. J'aime ben ça. Tout est fait en fonction de l'imagination.

Y.: Oui c'est fascinant!

P.G.: J'ai essayé de le joindre pour qu'il fasse un film avec "The Lamb lies down on Broadway".

Y.: J'ai lu en quelque part que Ken Russell était intéressé par ce projet.

P.G.: Oui mais j'aime mieux Jodorowsky... ça vient plus de l'intérieur, c'est plus puissant.

Y.: As-tu parlé à Jodorowsky?

P.G.: Non. Je n'ai pas réussi à le rencontrer. J'ai essayé 6 à 8 mois de le contacter... il est très difficile à atteindre... je lui ai envoyé des albums à 4 adresses différentes... J'attends toujours... Fondamentalement, il fait toujours ce qu'il veut faire.

J.: A-t-il déjà au moins entendu parler de toi?

P.G.: Je ne sais pas... Peut-être doit-il savoir qu'il y a quelque part en Angleterre un musicien anglais qui tente de le rejoindre... (sourire) si jamais vous le voyiez, vous me feriez plaisir de me le faire savoir.

Y.: N'est-ce pas désespérant à la fin?

P.G.: Non. Je trouve que c'est bon pour moi... je n'adopte jamais d'attitude fataliste... moi quand j'essaie d'obtenir quelque chose, j'y suis acharné... et si jamais rien arrive, je n'en serai pas troublé pour autant.

Y.: Tu essayeras encore plus fort...

P.G.: Quand ça "éclate", les choses vont ainsi.

Y.: Quand tu parlais d'avoir vendu ton âme à la machine, cela a-t-il quelque chose à voir avec les nombreux personnages que tu incarnais des effets visuels dont tu étais responsable?

P.G.: Non. J'aime ça être capable d'acter mes fantaisies... les gens ont dit ça que je devenais prisonnier de mes rôles... mais c'est exactement ce que je veux faire... j'aime être dans des costumes... c'est amusant de ramper d'une place à l'autre de la scène dans le tube et autres trucs du genre...
Y.: ... puis dans Slipperman.

P.G.: Oui.

Y.: Où as-tu eu ce costume?

P.G.: C'est une fille en Angleterre, elle se nomme Jane Hartfield... je lui ai soumis l'esquisse de base, je voulais quelque chose avec des turgescences, des boursoufflures... quelque chose de sensuellement grotesque...
Y.: Avec ses lèvres qui glissent

à travers ses joues... [His lips that slide across his chins].

P.G.: C'est ça.

Y.: A-t-elle entendu la musique avant?

P.G.: Non. Elle a juste lu le passage concernant le Slipperman... à l'époque le disque n'était pas terminé.

Y.: Il n'y aura vraiment pas de costumes à ton nouveau spectacle?

P.G.: Non... pas cette fois... j'veux dire peut-être un petit peu... mais fondamentalement ce sera musical... ce que je veux, c'est que les gens aiment ça parce qu'ils aiment la musique, et qu'ils n'aiment pas ça parce qu'ils n'aiment pas la musique... indépendamment de la chose visuelle.

J.: Quand tu parlais de Jung et de l'inconscient collectif... du rêve... que c'était un bon moyen de créer des histoires... est-ce de cette façon que tu as approché "The Lamb lies down"? Tu as utilisé tes rêves, tes impressions personnelles des gens que tu as rencontrés à New-York, tes impressions de la ville, tout ça mixé ensemble?

P.G.: Oui. J'ai essayé d'en faire une espèce de "mythologie"... mais d'une façon moderne... en utilisant des trucs comme la veste de cuir... au lieu de robes blanches comme dans la mythologie ancienne... afin que les gens puissent mieux s'identifier à quelque chose de tangible... ces robes blanches, ça ne veut rien dire pour les gens, ça juste l'air d'une façade, d'une fausse apparence... j'ai essayé d'avoir un personnage qui aurait une certaine crédibilité...
Y.: Penses-tu avoir obtenu un tel personnage?
P.G.: Je ne sais pas...
Y.: Selon toi?
P.G.: Pour moi, j'ai l'impression que c'était correct... quelques-uns l'ont aimé, d'autres non.

Y.: A la fin du show de "Land lies down", c'est une imitation de Mick Jagger que tu fais?

P.G.: Ah oui! (éclats de rires)

J.: "It's only knock and knowall, but I like it"...

Y.: Je n'ai pas tellement bien compris ce passage à la fin

P.G.: C'est fondamentalement une farce.

Y.: Oui, je pense que les gens y cherchaient un message, et au lieu, ils ont trouvé une joke... continuant quand même à chercher le message.

P.G.: C'est un peu voulu comme la fin de la Montagne Sacrée... ZOOM BACK CAMERA.

- propos recueillis par Jacques Landry et Yves Thériault le 1er décembre à Toronto.

Depuis
le 6 Déc. 1976
**LES GRENOUILLES
ONT DES AILES.**



LOUGAROU

une dose de folklore québécois

L'un des nouveaux groupes québécois à avoir beaucoup fait parler de lui depuis la nouvelle année et, ce de façon positive, Lougarou détient maintenant sa place dans le monde musical québécois. Une place fort enviable! C'est tellement rare qu'un groupe québécois perce aussi rapidement avec la parution du premier album. Espérons que cette popularité ne fera que s'accroître dans les prochains mois. La musique de Lougarou se définit comme étant du pure folklore québécois adapté à la moderne; des musiciens et des arrangements très rocks. Grâce à Lougarou, notre folklore devient beaucoup plus accessible à toutes les oreilles. Si jamais ça vous tente de jeter un coup d'oeil sur le groupe, Lougarou sera de passage à l'Evêché de l'hôtel Nelson, du 8 au 13 mars. Pour l'instant, Pop Rock vous présente une entrevue réalisée avec Michel Lalonde, guitare acoustique et voix solo de Lougarou. En plus de Michel

Lalonde, le groupe se compose de George Antoniak, guitare électrique, guitare classique et voix, Michel Deguire, batterie, percussion et voix, Marc Lalonde (le frère de Michel), basse et voix solo et Steven Naylor, claviers et voix.

"Naissance à l'Île-du-Prince-Édouard"

Pop-Rock: Pourrais-tu me dresser une courte biographie de Lougarou?

Michel Lalonde: Mon frère et moi avons vu le jour à Glenm, Robertson, à l'extrême est de l'Ontario. Un tout petit village dont l'expression française est de mise. Comme tous musiciens qui débutent et prennent de l'expérience, Marc et moi nous faisons partie de "bands" de fin de semaine, en jouant un peu partout pour quelques sous. Après, nous nous sommes occupés d'une boîte à chansons. Après tout ça, j'ai déménagé à l'Île-du-Prince-Édouard pour enseigner l'anglais. En plus

d'être prof., j'étais membre d'une troupe de théâtre. Après quelques temps, Marc est venu me rejoindre. A la même époque, je me suis rendu à Moncton, Nouveau-Brunswick, pour fouiller dans les archives de la musique folklorique. A l'Île-du-Prince-Édouard, on a rencontré George Antoniak et Steven Naylor. On a recruté Michel Deguire au Québec. On s'est trouvé un gérant du nom de André Langlois qui a cherché avec nous un contrat de disque. On en a décroché un de 3 ans avec London. Le disque a commencé à être distribué en France sous l'étiquette Phillips. On a entrepris une tournée de spectacles, plusieurs émissions de télévision. Tout va bien, et même très bien, jusqu'à maintenant.

Pop Rock: Pourquoi avoir opté pour le nom de Lougarou pour désigner le groupe?

Michel Lalonde: Dans le style de musique qu'on évolue, Lougarou cadre bien. Ça peut très bien se référer à la culture

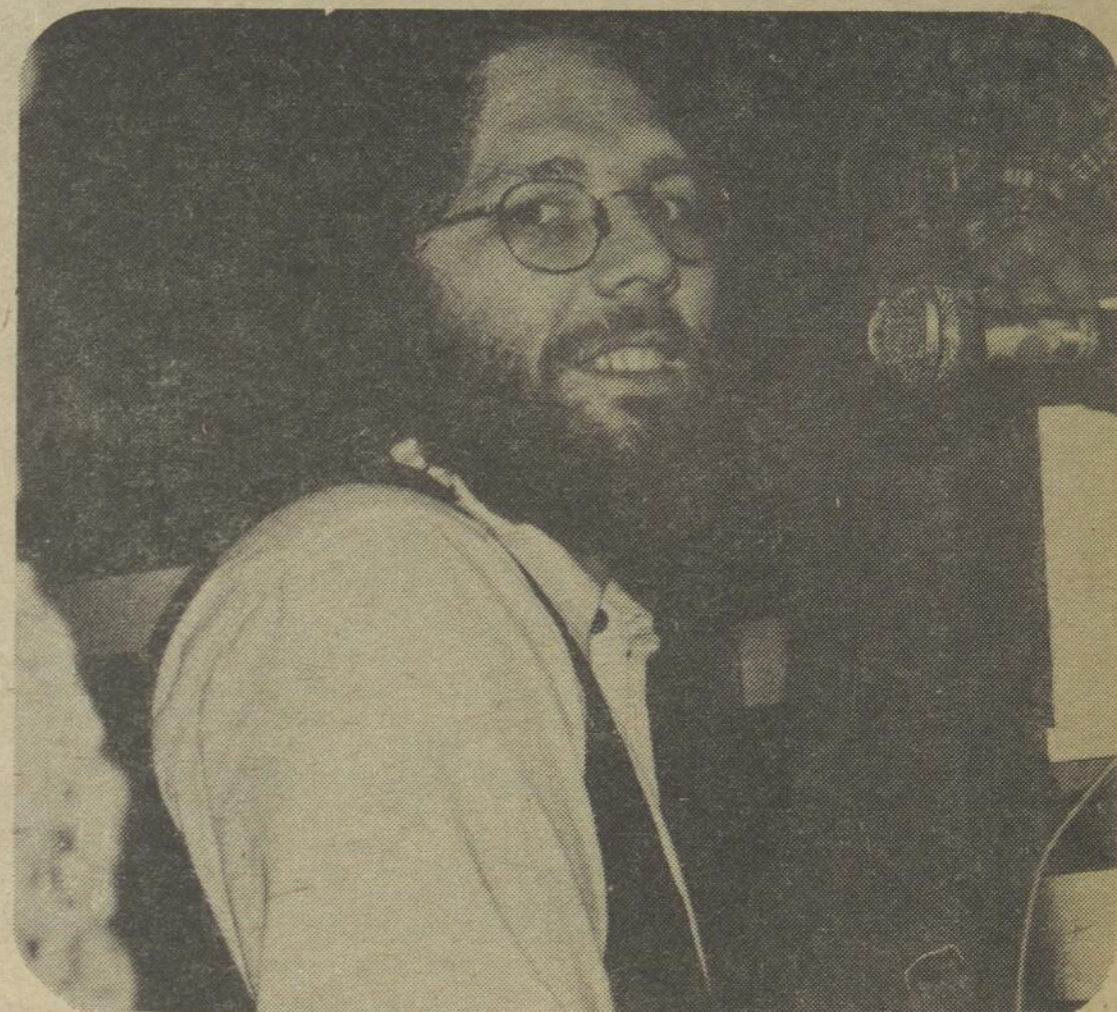
québécoise. Sans le savoir, on a emprunté, paraît-il, à une troupe de théâtre, le nom de Lougarou. On fut très surpris lorsqu'on nous a annoncé qu'il existait une autre organisation qui possédait le nom de Lougarou. Cette affaire, en fait cette

Chaud.

Pop Rock: Qui possède le plus d'études musicale dans le groupe?

M. Lalonde: Steven Naylor a étudié plus de 10 années de piano.

Pop Rock: D'où vient l'idée de



pure coïncidence, à eu des rebondis devant la justice. On est obligé de changer de nom d'ici un an. C'est bien de valeur, on aimait beaucoup le nom de Lougarou, c'était original.

Pop Rock: Pensez-vous toujours continuer dans cette veine de musique?

Michel Lalonde: Peut-être que ce sera un peu moins folklorique que ce premier album, moins dans le rythme conventionnel. On n'est pas encore trop décidé.

Pop Rock: Quelques-uns d'entre vous possédaient de l'expérience de studio?

Michel Lalonde: Michel Deguire, notre batteur, a fait des sessions avec beaucoup d'artistes québécois tels que Charlebois et Steve Fiset. Malgré que je n'aime pas trop parler du passé, je t'avouerai que Marc et moi avons enregistré 2 45-tours et avons fait le Donald Lautrec

la pochette de l'album?

Michel Lalonde: On a eu rien à faire avec la pochette, c'est Michel Fortier qui l'a dessinée. On lui a fait entendre quelques extraits de notre musique, il a "trippé" fort et, puis après il nous a présenté ce dessin.

Pop Rock: Quels sont tes influences?

Michel Lalonde: Personnellement, Kris Kristofferson et Bob Dylan furent mes préférés pendant une certaine période de temps. J'admire beaucoup Gilles Vigneault et, j'aimerais pouvoir écrire des chansons dans le même style que lui. J'aime bien écouter de la musique celtique, comme Alain Stivell par exemple, les Beatles et Frank Zappa.

Photos: Luc Chalifoux
Propos recueillis par
Marie-France Rémillard



l'heptade HARMONIUM

PROCHAIN RENDEZ-VOUS...
LE SAMEDI 21 MAI, 20h30
AU CENTRE SPORTIF
de l'université de montréal

billets en vente maintenant à : l'alternatif, cinéma outremont, 2100 Edouard Montpetit

une production beau bec

une présentation **CKOI**

Deux belles surprises:

Fleetwood Mac et Jethro Tull



Depuis bientôt deux semaines, ce sont toujours les mêmes disques qui tournent chez moi. Le nouveau John Miles, le nouveau Anthony Phillips mais surtout et avant tout le tout dernier chef-d'oeuvre de Fleetwood Mac, "Rumours" et le non moins surprenant pressage de Tull, "Songs from the Wood".

Fleetwood Mac avait surpris tout le monde avec un microsillon trop beau pour le décrire l'année dernière. "Fleetwood Mac" comme on l'avait tout bonnement nommé marquait l'arrivée de deux nouveaux musiciens chez Mac; tout d'abord un certain guitariste américain de LA du nom de Lindsay Buckingham et ensuite sa jolie épouse (à ce moment-là) la chanteuse STEVIE NICKS.

Leur venue allait changer le son du groupe, le rajeunir, le restructurer et surtout le rendre plus accessible. Buckingham et Nicks possédaient le don de créer des "hits" des simples à succès. Avec le Fleetwood Mac, il se contentaient de poursuivre ce qu'ils avaient amorcé sur un premier microsillon appelé "Buckingham-Nicks" paru en 1975 et ressorti en 76 suite aux innombrables triomphes du nouveau groupe.

Une avalanche de 45 tours à succès s'ensuivit. Quatre gros "hits" marquaient l'an 76 et mettaient Fleetwood Mac dans une situation très difficile. Déjà des conflits amoureux s'engageaient entre les deux couples de Mac (John MacVie et Christine MacVie et Buckingham et Nicks) pour finalement résulter en séparations permanentes dans chacun des deux cas.

C'est un peu le sujet à l'ordre du jour de ce nouvel album titré "Rumours" pour des raisons trop évidentes. A travers les onze titres qui figurent ici, les trois principaux écrivains du groupe racontent maintes histoires amoureuses dans lesquelles ils ont été impliqués.

Buckingham a écrit "Second

Hand News", "Never going Back Again", "Go your own Way" et une partie de "The Chain". Stevie Nicks a composé pour sa part "Dreams", "I don't want to Know" et "Gold dust Woman" alors que sa consœur Christine MacVie est l'auteur de "Don't stop", "Songbird", "You make loving Fun" et "Oh Daddy". Je tiens à préciser que chacun de ces compositeurs possède un style très particulier facilement reconnaissable ce qui demeure d'après moi l'un des éléments essentiels du succès de Fleetwood Mac.

Résultat? Un microsillon tout simplement magnifique avec assez de "hits" pour faire rouler Fleetwood Mac au cours des deux prochaines années. Un "son" commercial si bien conçu et exploité qu'il saura satisfaire même les musicologues les plus exigeants.

Il est en effet bien difficile de ne pas embarquer à plein dans l'un ou l'autre des onze titres. Que ce soit "The Chain" avec cette admirable section instrumentale retrouvée à la fin du morceau ou encore "Go your own Way" un hit dans le vrai sens du terme avec des voix ensorcelantes et une rythmique si irrésistible.

Ou encore "Don't stop" un rock qui bouge et "You make loving Fun" avec son mariage de clavier et de guitare. Au fait, chaque composition est valable et il est presque impossible de déterminer les meilleurs titres puisqu'il s'agit plutôt d'une question de goût personnels n'impliquant que votre douce personne.

"Rumours" s'avère le plus beau disque de Fleetwood Mac

depuis plusieurs années. Il a la portée de "Bare Trees" et de "Mystery to me" tout en gardant le charme de "Fleetwood Mac" et de "Heroes are hard to Find". Voilà un album satisfaisant, un disque qu'il fait bon entendre...

... tout comme Songs from the Wood, le nouveau Tull tant attendu par tous ceux qui s'étaient montrés déçus de "Too old to Rock and Roll". Enfin Ian Anderson s'est retrouvé et j'en suis si heureux que j'aimerais bien pouvoir le crier sur tous les toits.

Avec "Songs from the Wood" on retrouve ce bon vieux Tull qui a fait les beaux jours de notre automne 73 avec "Thick as a Brick". N'allez pas croire cependant que les deux microsillons se ressemblent musicalement, ce n'est pas vraiment le cas.

Mais, tout comme "Thick as a Brick", "Songs from the Wood" met en vedette un Anderson en forme étonnante, un Anderson prolifique qui a beaucoup de choses à dire. Dieu sait que ce n'était absolument pas le cas de ses trois derniers microsillons, des albums ne lui rendant pas justice.

"Songs from the Wood" (with kitchen prose and gutter rhymes) qui ouvre l'album nous met aussitôt dans le contexte musical prédominant. Tull ne sombre plus dans la facilité du "riff" (comme dans "Whizz Kid" par exemple) et même les textes cadrent bien avec l'atmosphère musicale utilisée. Anderson a par ailleurs repris le "spotlight" et ses accompagnateurs, en l'occurrence Martin Barre (guitares); Harriemore Barlow (batterie et percussions), John Glascock (basse) et David Palmer (synthétiseurs, piano et orgue) et John Evans (claviers et synthé-

seurs), jouent un rôle de second-plan... uniquement.

Sur "Jack in the Green" ainsi, Anderson s'occupe de tous les instruments et des voix ce qui laisse ses confrères en chômage pour quelques minutes. Sur "Ring out, Solstice Bell" il reprend la chanson parue en quantité limitée en Angleterre durant le temps des Fêtes.

Avec "Velvet Green", sans aucun doute la meilleure pièce de l'album où se mêlent flûtes et clavecin, guitares et voix, Anderson démontre ses influences médiévales qui prévalaient sur les tout premiers microsillons de Tull.

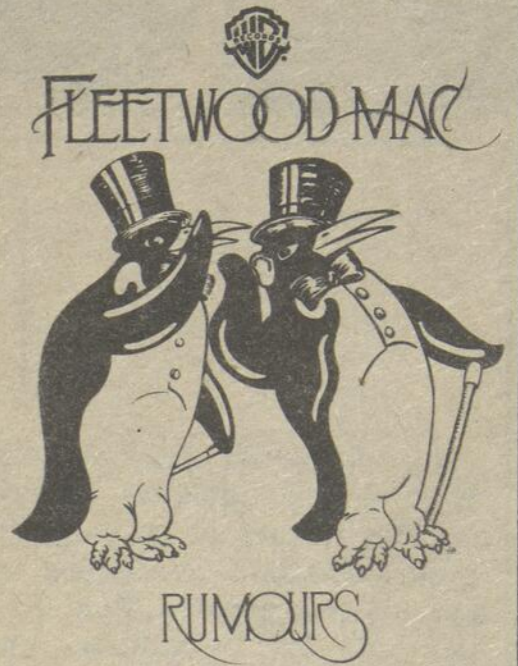
"The Whistler", c'est le surnom de Anderson, le joueur de flûte, le siffleur si vous préférez. Une performance digne des grands moments de Tull, une pièce simple à la base mais si bien arrangée qu'elle devient un imposant monument sonore.

"Pibroch" avec ses affinités "heavy-rock" et "Fire at Midnight" mettant en prédominance la riche voix de Anderson clôturent ce très beau disque qui ne décevra personne. En effet "Songs from the Wood" plaira autant à ceux qui ont accroché à "War Child" ou "Minstrel" qu'à ceux qui aiment le Tull original. C'est un microsillon rafraîchissant, un album-critique dans la carrière du groupe qui ne pouvait plus se permettre une autre erreur de parcours. Tull est sorti victorieux de cette course démoniaque vers les sommets. Il a prouvé avec "Songs from the Wood" qu'il est un grand groupe.

Mario Lefebvre

(1) Fleetwood Mac-Rumours-Warner Brothers -BSK 3010 Distribué par WEA

(2) Jethro Tull-Songs from the Wood -Chrysalis -CHR 1132 Distribué par Capitol.



Y A DU
QUÉBÉCOIS
DANS L'AIR

C'EST
NORMAL



avec

GÉRARD
LAMBERT
de 2 à 6

DANIEL
GUÉRARD
de 6 à 10

GEOFFREY
OLIVIER
BROWN
de 10 à 14

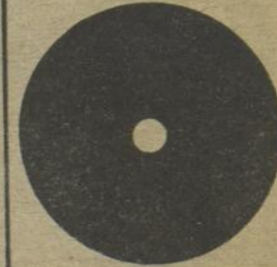
ROBERT
BOULANGER
de 14 à 18

SERGE
PROVENÇAL
de 18 à 22

CLAUDE
RAJOTTE
de 22 à 2 am.



Depuis que les grenouilles ont des ailes, elles volent plus haut que les oiseaux

Les disques selon **POP ROCK****(M.L.): Mario Lefebvre****(M.-F.R.): Marie-France Rémillard**

Que de beaux disques sont sortis depuis quelques semaines. Des disques surprenants de la part d'artistes méconnus ou de musiciens réputés. Peut-être bien que les prédictions publiées lors de Retro 76 en janvier dernier s'avèreront justes et que 1977 sera effectivement la grande année "rock" qu'on attend toujours.

Peter Gabriel

Avec cet album, la preuve est faite: Gabriel a bel et bien aboli son image d'ex-chanteur de Genesis. Son nouveau "look" musical tranche nettement avec tout ce qu'il nous avait habitué. Il n'est plus ici question d'un album-concept où toutes les pièces se lient l'une à l'autre au profit d'une seule et unique histoire, mais d'un simple disque qui, à la manière d'un "greatest hits", regroupe une dizaine de petites séquences musicales indépendantes. Maintenant nous avons affaire à un véritable artiste solo, un peu ce qu'est devenu Paul McCartney après sa séparation des Beatles, l'album ayant pour titre tout naturellement son propre nom: Peter Gabriel. Au lieu de se confiner dans un style musical particulier, Gabriel touche à tout, proposant un surprenant mélange de blues "Waiting for the Big One", de ballade Georges-Harrisonienne "Solsbury Hill", de rétro "Excuse me", de rock sophistiqué "Slow Burn", de rock symphonique "La Dolce", "Here comes the Flood", et même de heavy rock "Modern Love". Le soin des arrangements a été confié à l'équipe des musiciens qui l'entouraient - qu'il est maintenant convenu d'appeler le "Peter Gabriel Band" - dont Larry Fast, ex-Rick Wakeman Orchestra, Robert Fripp, ex-King Crimson, et Steve Hunter, ex-Alice Cooper, pour ne citer que les noms les plus connus, sous la direction de Michael Gibbs, le tout produit par Bob Ezrin en majeure partie à Toronto.

Je disais donc que Gabriel coupe radicalement avec son passé Genesisien, exception faite de l'Opening song "Moribund the burgermeister" qui nous plonge directement au climat musico-théâtral de "Lamb lies down" avec des effets sonores et vocaux dont "The Colony of Slipperman" serait le plus proche modèle. Cette première pièce de l'album raconte la situation loufoque d'un Peter Gabriel, assistant à une tumultueuse manifestation publique et politique qui est embêlé quant à la raison d'être d'un tel chaos où les gens crient et se contorsionnent "I don't know why this all about, but I know I will find out... you don't know you yourself, but I know I will find out" ("Je ne sais pas

pourquoi tout ceci a lieu, mais je sais que je le saurai... vous ne le savez pas vous-même, mais je sais que je le saurai...")

La musique du "Gabriel Band" n'invente rien mais soumet un large éventail de "clichés" à leur sens inné des arrangements si bien que chacun des morceaux de l'album ira droit au coeur du "grand public".

Et c'est là le principal objectif de Peter avec son premier album. Il ne s'adresse pas aux experts mais plutôt à Monsieur tout le monde qui raffole de belles mélodies simples et suaves (le "songwriting" toujours le "songwriting").

Le magazine français "Best", sous la plume d'Hervé Picart, a déjà établi un pertinent parallèle avec Bowie: "En fait Gabriel risque d'être un nouveau Bowie, c'est-à-dire une sorte de demi-dieu sans cesse en mutation et dépassant largement le cadre étiqué du public rock pour devenir véritablement un phénomène d'intérêt général." Et c'est justement ce que je lui souhaite car Gabriel a vraiment ce talent multidisciplinaire (comédien, mime, chanteur, musicien, lyriste) pour assumer une telle aventure.

Mais toutes ces belles prédictions ne nous permettent aucune estimation valable sur la véritable popularité de Peter Gabriel à l'heure actuelle. Peter vient à peine de sortir de l'ombre d'un Genesis qui, lui rayonne de succès plus que jamais. Ainsi, grâce à ce premier album et la venue prochaine de son show à Montréal, le chanteur anglais commence déjà à chauffer l'actualité musicale.

Ici même au Québec, Serge Provençal de CKOI-FM consacrait une heure d'audition à son nouvel album via l'émission L'INTEGRALE où votre humble serviteur, qui était invité spécial s'il-vous-plait, y est allé de ses petits propos informatifs sur la carrière de Gabriel (re: Interview Peter Gabriel ci-inclus). De son côté, la station CHOM-FM faisait de même en ponctuant son émission par des brides d'interview réalisées par téléphone avec Gabriel en Angleterre.

Bref, la réponse du public au Forum le 23 mars nous donnera un premier estimé de sa renommée.

Chose sûre, même si ce spectacle ne nous réserve pas de grandes fresques visuelles, ce qui n'a pas changé chez Gabriel, c'est cette "anticipation de l'imprévu" à ce pont que c'est là le slogan choisit par les promoteurs pour nous annoncer son show. D'ailleurs Peter promet de compléter la performance "live" de son album quelques vieux succès de sa période Genesis. UN BILLET SVP!

Jacques Landry

**Anthony Phillips**

The Geese and the Ghost
Passport-9167-98020

Distribué par GRT

Anthony Phillips a joué avec Genesis pendant près de quatre ans. Il fut le guitariste original de la formation lors des tout débuts en 1967. Avec Genesis, il endisqua "From Genesis to Revelation" puis "Tresspass" en 1970. C'est lui qui par exemple joue le magistral solo de guitare sur la toute première version de "The Knife" celle de "Tresspass" justement.

Fin 70, il quittait Genesis pour des raisons qui nous sont toujours inconnues (mais qu'on finira par découvrir lors de la probable entrevue avec Genesis la semaine prochaine) pour être remplacé par nul autre que Stephen Hackett. Tout un changement, me direz-vous mais je m'empresse alors de préciser que si Phillips est parti ce n'est certainement pas parce qu'il n'avait pas la compétence requise pour jouer avec Genesis.

Ce premier album solo produit six ans plus tard par Mike Rutherford (de Genesis) le prouve aisément. Phillips démontre à travers les huit titres de l'album qu'il est un grand guitariste, un musicien perfectionniste qui aime s'entourer de compères à son image.

Guère surprenant de trouver au tableau les noms de Rutherford (production-composition-guitares-basse-orgues-batterie et percussions diverses), de Phil Collins (aussi de Genesis à la voix solo sur deux titres "Which way the wind blows" et "God If I saw her now"), Rob Phillips (le frère de Anthony au hautbois), John Hackett (le frère de Steve qui avait joué sur "Voyage of the Acolyte" aux flûtes) Jack Lancaster (de Brand X aux flûte et lyrico) et une demi-douzaine d'autres noms inconnus qui ne le resteront peut-être pas longtemps.

Phillips a composé la totalité des chansons seul ou avec Rutherford et il joue à son tour les guitares électriques, acoustiques et classiques, divers claviers, batterie et percussions. Et c'est lui qui prédomine constamment partout sur ce disque. Que ce soit sa magnifique guitare ou ses claviers flottants nous rappelant les grasses couches retrouvées

dans la musique de Genesis, Phillips est omniprésent.

Comment ne pas aimer ce disque? Peut-être bien en l'écoutant distraitement d'une oreille inattentive à une seule reprise. "The Geese and the Ghost" ne peut être apprécié qu'après plusieurs auditions sérieuses, plusieurs heures d'étude et de compréhension. C'est un microsillon progressif puisqu'il faut l'appeler par son nom qui s'introduit dans la lignée des oeuvres de Steve Hackett, Genesis et Brand X: des produits de qualité qui brillent par leur originalité et qui avant tout présentent des musiciens formidables.

"The Geese and the Ghost" mérite d'être écouté et de faire partie de votre collection si vous vous intéressez à Genesis. On est bien loin des fresques "heavy-rock" de "The Lamb lies down on Broadway" ou encore du pop anglais de "Harold the Barrell" et de "Counting out Time" et pourtant si on a aimé l'un ou l'autre de ces morceaux, il faudra sérieusement penser à acheter "The Geese and the Ghost" un premier microsillon tout simplement étonnant. (ML).

**Tood Rungren's Utopia**

Ra
Bearsville BR 6965

Distribué par les disques WEA

Ca fait longtemps que Todd Rungren a aussi bien "sonné". Enfin, après plusieurs microsillons plus ou moins valables, Rungren et son groupe Utopia (John Wilcox-drums Kasim Sulton - bass et Roger Powell - (claviers) littéralement métamorphosés nous apparaissent avec un très beau disque, du moins le meilleur Todd Rungren depuis le premier Utopia en 1974.

Rungren est revenu à sa source initiale; le rock progressif. Il a laissé de côté les extravagances expérimentales de Utopia à l'époque des trois claviéristes pour se pencher plutôt sur l'élaboration d'un rock simple sur lequel figurent son magistral jeu à la guitare ainsi que celui de Roger Powell sur divers synthétiseurs.

"Ouverture" reprend les notes composées par le spécialiste musical de Alfred Hitchcock, un certain Bernard Her-

mann. En prédominance sont les claviers électroniques du sieur Powell. Ce n'est qu'avec le début de la seconde pièce qu'on peut goûter pleinement aux guitares magiques de Rungren.

"Communion with the Sun" aurait pu tout aussi être l'oeuvre de quelque groupe progressif européen qui s'amuse avec les synthés et qui réussit à créer des sonorités nouvelles jusque-là rarement exploitées.

"Magic Dragon Theatre" demeure ce qui se rapproche le plus de ce qu'a fait Rungren avant la formation de Utopia. Un petit piano acoustique prédominant qui soutient des choeurs s'abstinant à fredonner constamment le même petit refrain et un puissant solo de saxophone signé Rungren.

"Jealousy" demeure d'intérêt malgré quelques répétitions alors que "Eternal Love" s'avère très "heavy" et contraste de façon flagrante avec certaines des compositions y figurant. "Sunburst Finish" qui clôture le premier côté pour un impressionnant total de 28 minutes comprend de très bonnes partitions vocales de la part de chacun des membre du groupe qui chantent successivement chacun des couplets.

Après un frémissant début, "Hiroshima" sombre malheureusement dans la facilité et perd son punch initial. Soulignons cependant le surprenant travail de Powell au RMI Computer Synthesizer.

Le gros morceau de "Ra" suit. Et il dure près de 20 minutes. Rungren qui en a écrit la majeure partie l'a appelé "Singring and the glass guitar" (a electrified fairytale). Entrecoupé de passages mettant en vedette le narrateur John Holbrook qui a par ailleurs agi en tant qu'ingénieur sur l'élaboration de "Ra". Cette majestueuse épopée musicale renferme du rock progressif hautement recommandé. Ne serait-ce que pour cette magnifique guitare de Rungren qui revient une nouvelle fois nous hanter ou encore pour ce merveilleux climat d'absurdité engendré par les propos du narrateur.

"Ra" c'est un microsillon que je n'hésite plus à recommander à qui que ce soit à condition évidemment que le candidat impliqué aime le rock progressif parfois très "heavy" puis à d'autres moments très "flottant".

De toutes les oeuvres de Utopia, "Ra" est la meilleure. Et de tous les disques de Todd Rungren, celui-ci demeure indiscutablement l'un des plus beaux. (ML).

Les disques selon POP ROCK



Steeleye Span

Rocket Cottage
Chrysalis CHR 1123
Distribué par Capitol

S'il est un groupe britannique qui devrait faire beaucoup de bruit tant chez nous qu'aux Etats-Unis, ce doit être nul autre que cet épatant sextet nommé "Steeleye Span" qui fête cette année son dixième anniversaire de naissance par la mise en marché de son quatorzième microsillon "Rocket Cottage".

Voilà déjà quelques mois que j'écoute distraitement "Rocket Cottage". Je l'ai aimé dès la première audition mais j'ai bien voulu m'assurer qu'il s'agissait d'un disque vraiment particulier plutôt qu'un pressage qui saurait me satisfaire seulement le temps de quelques écoutes.

"Rocket Cottage" est un peu comme "The Geese and the Ghost". C'est un disque qu'on apprend à aimer, qu'on déguste à petites bouchées chaque jour et qui devient à un certain moment notre album préféré du mois... ou de l'année.

La musique de Steeleye Span ne se compare pas vraiment à un produit quelconque déjà connu. Parce que le violoniste Peter Knight qui prend sur cet album une importance toute particulière joue comme aucun autre violoniste-rock (bien que parfois on pense à Darryl Way de Curved Air mais la comparaison s'arrête là) et parce que sa compagne, la chanteuse Maddy Prior est douée d'une voix unique évitant toute association.

Une voix claire, aigüe et pourtant solide, une voix qui acquiert ses capacités maximales lors de moments "hard-rock". Mais attention; Steeleye Span n'est pas un groupe heavy-rock et il se défend bien de l'être. Il se définit plutôt comme une formation folk-rock aux tendances hard.

Et cette influence vient surtout du guitariste Robert Johnson et du batteur Nigel Pegru. Le bassiste Rick Kemp apporte pour sa part d'excellents accompagnements vocaux et une solide mesure aux compositions du groupe. Finalement le banjoïste et mandoliniste Tim Hart ajoute une touche médiévale au son de Steeleye Span, caractéristique qui demeure prédominante dans la musique.

C'est un certain Mike Batt, producteur des Wombles et autres british punk-rock qui a surpris tout le monde en confectionnant "Rocket Cottage" pour le transformer en petit chef-

d'oeuvre de folk-rock.

Avec "Rocket Cottage", Steeleye Span a adopté une approche encore plus rock et il ne s'en porte que mieux. Voilà un album longuement attendu qui fera définitivement de Steeleye Span les grandes vedettes qu'ils sont en Angleterre, chez nous. Et même si votre station FM préférée ne joue par "Rocket Cottage" dites-vous tout de même que c'est un important album qu'il faut sérieusement considérer lors de sa prochaine visite dans un magasin de disques. (ML).



Renaissance

Novella
Sire-9147-7526
Distribué par GRT

Quel beau disque! Voilà tout ce que j'ai réussi à trouver pour exprimer clairement toutes les pensées qui voguent actuellement à travers mon cerveau suite à l'audition de ce nouvel album de Renaissance.

Encore plus sublime que "Scheherazade" (si toutefois c'est possible), "Novella" est aussi plus égal, du début à la fin. Cinq chansons se partagent ainsi les deux faces, cinq très longues pièces savamment travaillées pour que chaque minute qu'elles renferment apporte une certaine nouveauté.

Renaissance nous a habitué aux longues fresques symphoniques qu'on trouve ici avec ses albums précédents. On se souviendra par exemple du majestueux "Prologue" et de son non moins célèbre "Rhadj Khan" ou encore de "Turn of the Cards" et de ses deux épopées principales: "Mother Russia" et "Running Hard".

Sur "Novella", l'ultime pièce demeure "Can you hear me call your name" qui dépasse facilement les douze minutes et qui enchaîne discrètement avec "The Sisters", une petite fable espagnole mettant en vedette un superbe jeu à la guitare acoustique par Mickey Dunford qui agit aussi comme compositeur chez Renaissance.

"Midas Man" s'avère d'après moi, l'autre petit chef-d'oeuvre. Elle raconte l'histoire d'un homme qui voit tout ce qu'il touche se changer en or. La voix de Annie Haslam est ici plus belle que jamais et ses intonations ne manquent pas de vous convaincre qu'elle est une des meilleures chanteuses rock à l'heure actuelle.

"Touching Once (is so hard to keep)" offre quelques très intéressantes partitions au piano soignées John Tout. A noter l'abondance de synthétiseurs et autres claviers divers sur "No-

vella". Comme expliquait Dunford lors d'une entrevue téléphonique, Renaissance se montre beaucoup plus préoccupé par la texture des sons et par l'instrumentation de ses musiques d'où l'inclusion de claviers électroniques.

Renaissance a produit arrangé et composé "Novella". C'est possiblement son oeuvre la plus mature depuis ses débuts, un disque conçu et façonné à la suite de longues heures de travail et de recherche. "Novella" c'est finalement un microsillon si beau qu'il est bien difficile de demeurer froid et indécis. Ceux qui connaissent et aiment Renaissance se devront d'avoir "Novella"; les autres feraient mieux d'apprendre à les apprécier par l'entremise de cet album avant qu'il ne soit trop tard. (ML)



Stranger in the City

London PS 682
La publicité qui entoure la parution de ce deuxième microsillon de John Miles affirme qu'il s'agit là d'un des grands albums de 1977. Prétentieux, me direz-vous... Il en reste que plus j'écoute "Stranger in the City" plus je suis persuadé que c'est bel et bien le cas.

Vous savez comment j'avais avoué aimer "Rebel" le premier effort de ce jeune anglais paru l'an dernier. Comment il se fait que les Montréalais n'ont pas reconnu le talent énorme de John Miles lors de la sortie de cet album me dépasse. J'ai cependant l'intuition qu'avec "Stranger in the City" il ne passera pas inaperçu... nulle part.

J'ajouterai même que ce très beau disque pourrait faire de Miles aux Etats-Unis et au Canada, la très grande super-vedette qu'il est en Angleterre depuis bientôt un an.

Dès les premiers accords de la pièce-titre qui amorce le disque, on dénote un changement radical dans le son de Miles. Celui-ci est désormais augmenté de cuivres et on le doit à un certain Rupert Holmes (producteur de Sparks et Strawbs) qui a arrangé et conduit l'orchestre (qu'il soit symphonique ou "brass") sur chacune des neuf chansons de "Stranger in the city".

Dans l'ensemble, c'est un microsillon très uniforme, très bien produit où chacun des morceaux apportent vraiment un certain renouveau. Ceux qui ont aimé "Rebel" seront choqués par des pièces telles que "Stand up and give me a

reason", "Time" et "Remember yesterday".

Ils pourront aussi expérimenter le nouveau "son" de Miles sur des pièces comme "Slow Down" et "Manhattan Skyline" et "Glamour Boy" (à ne pas confondre avec la pièce du même nom chantée par le Guess Who).

Miles est toujours fidèlement aidé dans l'écriture de ses chansons par son bassiste Bob Marshall et cette fois même son batteur Barry Black y est allé d'une composition (Do it anyway). Une nouvelle addition fait sa première apparition au sein du John Miles Group avec ce second disque. Il s'agit de Gary Moberley qui joue les synthétiseurs, pianos et orgues. Précisons qu'il accompagnait Miles cet été et qu'on a pu le voir à la Place des Nations avec Miles en première partie de Frampton.

"Stranger in the City" comporte finalement des textes très intelligents et c'est Jeff Brown de CKOI-FM qui me le faisait remarquer. Miles raconte diverses expériences de sa vie de rock-star par l'entremise d'une poésie simple mais très réaliste.

"Stranger in the City" est sans l'ombre d'un doute l'un des disques les plus importants de 1977. Chez London, on mise beaucoup sur John Miles. On lui prédit gloire et succès... très



Derringer

"Sweet Evil"
Blue Sky Records distribué par CBS

Après un peu plus de 6 mois, la parution du premier album du groupe, en voici un autre. Qui ne connaît pas mieux le rock'n'roll que Rick Derringer? Après toutes les années passées dans la musique, Rick est toujours comme il me le confiait lui-même, lors d'une entrevue accordée l'été passé, "Still alive and Well". Depuis sa présence au sein des groupes de Johnny ou Edgar Winter, Derringer n'a pas cessé d'évoluer musicalement. Le groupe qu'il a formé l'année passée "Derringer", lui convient plus que jamais. En plus de Rick, on retrouve dans le groupe les Vinny Appice (le frère de Carmine Appice) à la batterie, âgé de 19 ans, l'un des plus maigres musiciens existants Kenny Aaronson à la basse et l'un des plus prolifiques guitaristes américains, Danny Johnson. L'album fut produit par nul autre que Jack Douglas. Rick et Danny Johnson forment un duo intéressant

comme guitariste. Sur cet album, la voix de Derringer tend beaucoup vers des intonations à la Joe Walsh. Un album fort intéressant pour tous les adeptes du rock'n'roll. Parmi les compositions intéressantes, notons "One eyed Jack" de Danny Johnson, "Don't Stop loving me", "Sweet Evil", une ballade fort intéressante, "I didn't ask to be born" et "Sittin' by the Pool", sur laquelle on peut prendre note du travail remarquable du batteur Vinny Appice, toutes des compositions de Rick Derringer.

M.F.R.

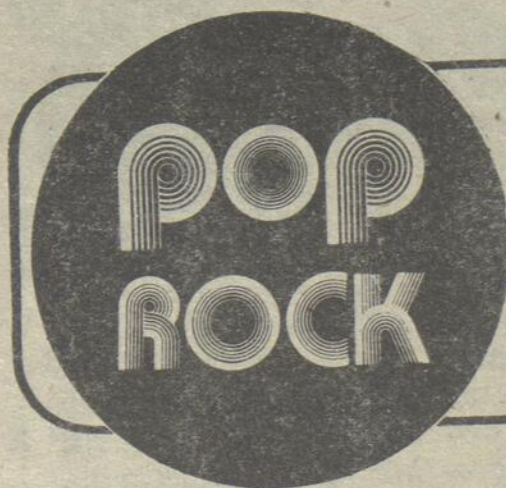


Michael Quatro

"Gettin' Ready"
Mottown Records

Quatro a bien changé tout d'un coup. Il est plus commercial que jamais! Il s'est malheureusement laissé emporter dans la simplicité, dans la banalité. Cet album est loin d'être digne près de 10 années et premiers albums, surtout son "In Collaboration with the gods", étaient des pressages qui le laissait supposer comme étant le prince des claviers. Avec le quatrième album, "Dancers, Romancers, Dreamers & schemers", Quatro nous laissait entrevoir une nouvelle facette de ses multiples talents, sa voix. Sur ce nouvel album, il n'existe plus de longues et intéressantes pièces musicales comportant des claviers en satiété, juste un chanteur, Quatro, et un certain orchestre. Comme le disait Quatro lui-même, lors d'une entrevue accordée à Pop-Rock, il en a assez d'être considéré comme un claviériste seulement, il veut être connu comme chanteur, "performer", avant tout. Sur cet album "Gettin' Ready", on s'en aperçoit très vite que Quatro n'est malheureusement plus le même. Cet album n'en est pas moins qu'un simple album disco, funky de temps en temps, avec des passes de claviers pour crémier le tout. Un album qui du côté production, ou musiciens est extraordinaire. Mais la nouvelle image de Quatro est très loin de me plaire. Notons les pièces "Trouble in paradise", malgré son petit beat disco, est intéressante, une pièce de l'ex-Arget Russ Ballard "I'm Winning" et une composition de Phil Lynott de Thin Lizzy, "Wild One". pour ce qui est de cette dernière pièce, je préfère de beaucoup l'entendre interpréter par Thin Lizzy.

M.F.R.



Les petites annonces

Minimum \$2.00; encadrée .50 add.; maximum de mots 40 mots; mots additionnels .10 chacun; payable avec l'envoi de l'annonce aux:
EDITIONS JAUREAU INC.,
C.P. 92
CHAMBLY, P.Q.

OFFRE D'EMPLOI
"Je suis à la recherche de musiciens (ennes) et de chanteur (chanteuses) pour former un groupe musical

expérimental. Le groupe créera une musique nouvelle créatrice. Tél.: 522-6827 ou 525-5379 (après 6 hrs). Demandez Richard".

Spectacles à venir

MARS

- 9 SANTANA - Forum de Montréal, 20 heures.
- 8 au 13 mars - Lougarou - Evêché hôtel Nelson
- 12: Monique Leyrac chante Félix Leclerc - théâtre Outremont
- 13: Iggy Pop - Le Plateau [avec une mince possibilité d'apparition par Bowie]
- 15 au 21 mars: Maneige - Evêché hôtel Nelson
- 18: Bruce Cockburn - théâtre Outremont
- 19: CANO - théâtre Outremont
- 23: PETER GABRIEL - forum de Montréal
- 24: PETER GABRIEL - Québec
- 25: Jethro Tull - Forum de Montréal
- 26: Gilles Valiquette - théâtre Outremont
- 29-3 avril: Dyonisos - Evêché de l'hôtel Nelson

AVRIL

- 6: Electric Light Orchestra - forum de Montréal
- 7: Clémence Desrochers - théâtre Outremont
- 16: Al Stewart - forum de Montréal - spectacle contremandé le 26 janvier dernier.

MAI

- 21: Harmonium - Centre Sportif Université de Montréal

DECIBUZZ

SONORISATION PROFESSIONNELLE

(514) 323-6296

= PARTOUT AU QUEBEC =

L'ÉCHANGE

ACHAT-VENTE-ÉCHANGE

DISQUES USAGES ET NEUFS

LIVRES (science fiction, policier et bandes dessinées)

ARTISANAT QUÉBÉCOIS

3706 st-denis
métro sherbrooke
849-1913

lun. mar. mer. 10h à 6h
jeu. ven. 10h à 9h
samedi 10h à 5h

Blitz dans le Vieux-Montréal

En plus de constituer un des endroits les plus fréquentés par les touristes à cause de ces restaurants, de ses discothèques, de ses brasseries et de ses calèches le Vieux-Montréal demeure un endroit où l'on peut entendre des spectacles de très haute qualité. Au cours des dernières semaines le programme était assez chargé en spectacles variés.

Tout d'abord le trio Paul et Paul s'installait à l'Evêché de l'hôtel Nelson. Le soir où j'ai décidé de m'y rendre en était un de semaine et pourtant la salle était pleine. Le

fameux Trio a donc réussi à provoquer assez facilement le rire puisque cette petite salle se prête bien à ce genre de spectacle. Nous avons donc eu droit aux pièces les plus connues; entre autres celles qu'ils ont interprétées à Dimanshow-soir; les deux policiers de la Gendarmerie Royale qui font part au public de leurs expériences avec la drogue et celle du boxeur. En plus ils ont simulé un débat politique où ils ont excellé en jouant avec l'absurde de certaines polémiques souvent inutiles. Ce dernier sketch venait à point puisque la politique est un sujet encore chaud (les élections provinciales sont encore récentes). En somme il est assez difficile de définir le genre humoristique et encore plus de le situer dans une classification mais ce qui ressort c'est qu'ils ont la fraîcheur de Beau Domage de même que sa naïveté (ils sont d'ailleurs attachés aux productions Géant-Beaupré) certains points en commun avec le Monty Python Flying Circus et les Cyniques. Bref un spectacle loufoque, désopilant drôle, comique, inoffensif et à voir.

De l'autre côté de la rue à l'Imprévu on présentait Raymond Lévesque accompagné de deux musiciens. Ce fascinant personnage connu par ses engagements envers la situation sociale a tout simplement réussi à donner la chair de poule au spectateur qui se sentait lui-même concerné par la position que Raymond a toujours pris face à la langue, au patronnat, à la violence et aux politiciens. C'était réellement émouvant de l'entendre nous rappeler qu'il n'était pas facile de chanter l'indépendance en 60, qu'il défiait n'importe qui de trouver chez n'importe quel disquaire son album pour les travailleurs (pas de chance Raymond). Raymond Lévesque dérange et il le sait et même s'il est



Raymond Lévesque est conscient qu'il est boudé par certains des média mais il ne s'en fait pas pour autant. (Photo: Denis Lapalme)

conscient qu'il est boudé par certains des média il ne s'en fait pas pour autant et je suis même enclin à penser que ce boycottage l'encourage à lutter encore plus fort et à raffermir ses positions. C'est un bonhomme qui ne manque pas de convictions et de franchise. Un homme qui se tient debout et qui chante "Quand les hommes vivront d'amour" de plus en plus fort. Pourvu qu'on l'entende...

La semaine suivante l'Imprévu en Bas accueillait les quelques artistes amis de Zacharie Richard pour fêter le Mardi gras à la mode de la Nouvelle-Orléans. Celui-ci est arrivé avec ses musiciens dont le percussionniste Michel Seguin. Je soupçonne que les élections du 15 ont créé une certaine euphorie et que les diverses communautés francophones sont plus remarquées, le poste CKOI se concentre sur la musique francophone, on a eu Loup-Garou (franco-Ontariens) Jean-Luc Ponty a parlé des élections dans son spectacle, Zaccharie. Snobisme ou phénomène idéologico-culturel? En tous cas les Québécois s'imposent en France et ailleurs. Mais pour en revenir à nos moutons (qui ne veulent plus l'être) nous avons eu droit à un plat typiquement cajun le "Gumbo" et à un bal masqué où dansaient ou jasaient Lise Cousineau, Renée Claude superbement déguisée, Plume, Bill Jeffrey de CKOI, Louise Forestier, Fabienne Thibault un membre d'Offenback... En passant il paraît qu'il y aura des spectacles à cet endroit.

Denis Lapalme



CHICK COREA

"My Spanish Heart"

Décidément, ce Chick Corea n'arrêtera jamais. Il apporte constamment une étroite collaboration à plusieurs revues de Montréal, et est très productif.

Son nouveau microsillon vient de paraître. Il s'agit de "My Spanish Heart", sur étiquette Polydor. Un double, s.v.p.!

La musique que dégage ce bijou est loin de celle du jazz-rock ou du Return to Forever.

Plus acoustique qu'électrique. Corea se sert beaucoup de son "steinway".

Plus traditionnelle que recherchée (cf. Armando's Rhumba). Ca demeure du Corea tout craché!

Les 4 faces de l'album sont bien balancées, bien que je préfère "El Bozo" du 3e côté, comprenant un prélude et trois parties.

Au cours d'un autre voyage, Corea s'est inspiré de l'Espagne pour écrire ce double.

CHRONIQUE REALISEE EN COLLABORATION AVEC DUTCHY'S RECORD CAFE ET LA CRITIQUE DE L'ALBUM EST DE MARTIAL BEAUREGARD.



Le trio Paul et Paul a provoqué le rire devant des salles combles à l'Evêché, une salle qui se prête bien au genre de spectacle qu'il propose. (Photo: Denis Lapalme)

PIANO A VENDRE

ELECTRIQUE
WURLITZER
COMME NEUF
\$550.

658-6516

[demandez Martial]

DANS LE PROCHAIN NUMERO DE



- ★ GENESIS: reportage détaillé sur la récente venue du groupe
- ★ HARMONIUM: "L'heptade à l'Outremont"
- ★ WAKEMAN: Avec "White Rock", Wakeman impressionne
- ★ PROFIL sur Peggy Coltson; directrice à CHOM-FM
- ★ ROBERT PAQUETTE plus CANO ★ et SANTANA au Forum...

TOUT CA ET TELLEMENT PLUS DANS...



En vente dès le 19 de mars

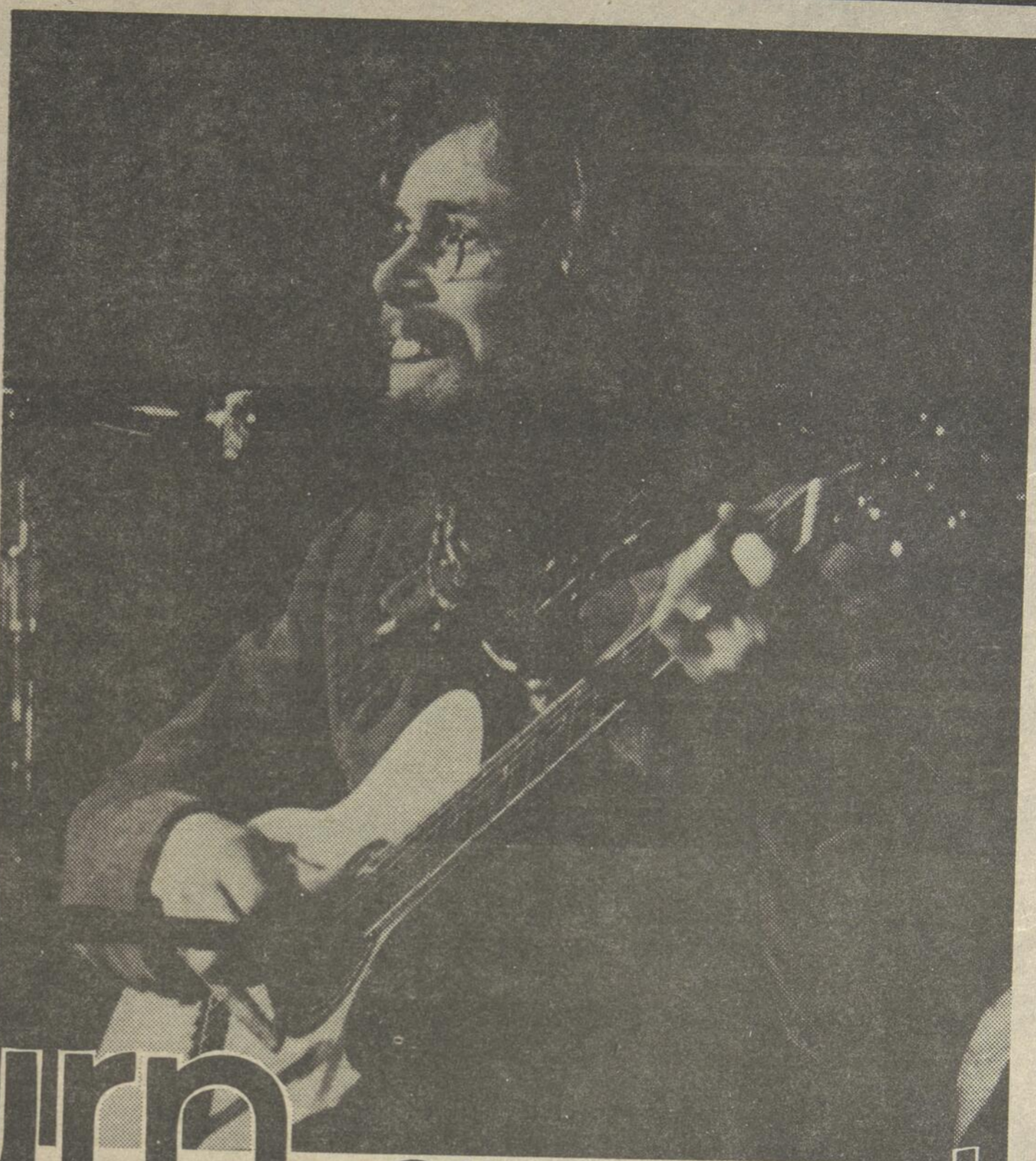
Les Productions Kosmos
présentent

JONQUIERES le 9 Mars
(Auditorium Brassard)

THETFORD MINES le 11 Mars
(Auditorium)

QUEBEC le 12 Mars
(Palais Montcalm)

MONTREAL le 18 Mars
(Théâtre Outremont)



bruce cockburn

en concert

avec Michel Donato, contrebasse Bill Osler, piano

un retour
attendu

peter gabriel



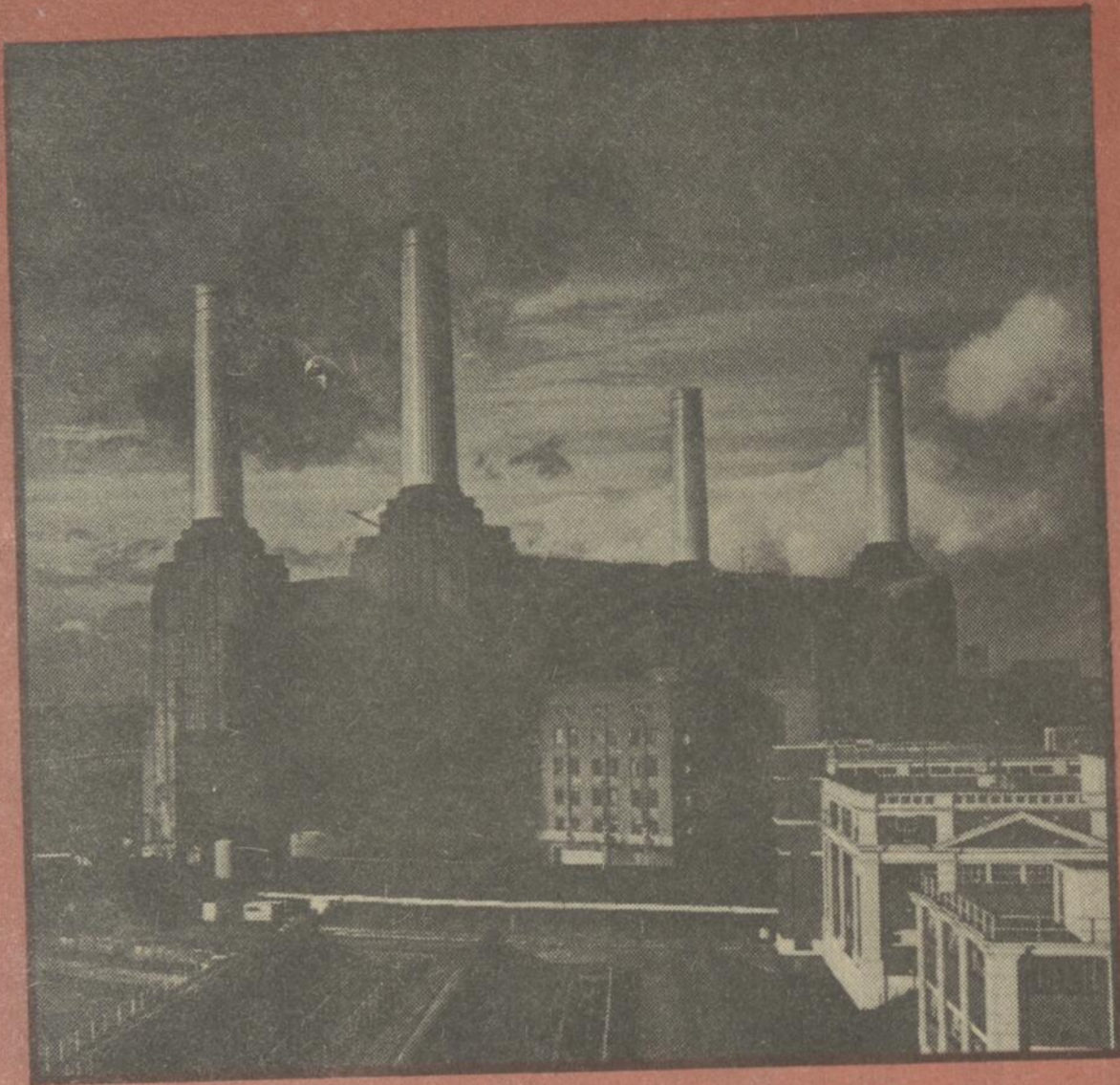
24 Mars 1977

sur la scène du
Colisée de Québec

sièges réservés

une présentation des Productions Kosmos
en accord avec CPI.DKD et CKOI-FM

POP ROCK En collaboration avec les disques CBS
est fier de vous offrir deux des meilleurs microsillons progressifs
sortis en cette nouvelle année.



Pink Floyd "Animals"

Premièrement, "Animals" le meilleur effort de Carlos Santana et de son nouveau groupe intitulé "Festival", un fidèle recueil de musiques latino-américaines jouée par des musiciens réputés.



Santana "Festival"

... un album riche, complet et mystérieux qui nous montre une nouvelle facette du

**Vous recevrez ces deux albums gratuitement
si vous vous abonnez à Pop Rock.
Pour ce faire, une très simple opération s'ensuit.
Postez un chèque ou mandat-poste**

de **\$12⁵⁰** à POP ROCK

**N.B.: LES QUANTITES SONT
LIMITEES**

FAITES VITE

Il est important de souligner votre code postal
sur le coupon. Nous avons la certitude qu'ainsi,
recevrez votre journal plus RAPIDEMENT.

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE
OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DÉPARTEMENT
DES ABONNEMENTS

POP ROCK

A-S Les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92
Chambly, Province de Québec

Nom

Adresse

Ville ou village

Comté.....

Code Tél.

Pink Floyd - Santana

19-3-77